

El Compás de Sevilla

Rassegna di Studi per il Moderno Diplomato



...y que él, anámesmo, en los años de su mocedad, se había dado a aquel honroso ejercicio, andando por diversas partes del mundo buscando sus aventuras, sin que hubiese dejado los Percheles de Málaga, Islas de Riarán, Compás de Sevilla, Azoguejo de Segovia, la Olivera de Valencia, Rondilla de Granada, Playa de Sanlúcar, Potro de Córdoba y las Ventillas de Toledo y otras diversas partes, donde había ejercitado la ligereza de sus pies, sutileza de sus manos, haciendo muchos tuertos, recuestando muchas viudas, deshaciendo algunas doncellas y engañando a algunos pupilos, y, finalmente, dándose a conocer por cuantas audiencias y tribunales hay casi en toda España...

Numero 1, 2007

Sommario

Gianni Ferracuti:

Don Giovanni: Il mito europeo del conflitto tra etica ed estetica

Andrés de Claramonte y Corroy: Tan largo me lo fiáis

Tirso de Molina: El burlador de Sevilla y convidado de piedra

Molière : Dom Juan ou le festin de Pierre

Thomas Corneille : Le festin de pierre

Carlo Goldoni: Don Giovanni Tenorio

Lorenzo Da Ponte: Don Giovanni

José Zorrilla: Don Juan Tenorio

Von Ernst Theodor Hoffmann: Don Juan

Ramón del Valle-Inclán: Sonata de primavera

Guillaume Apollinaire: Les Exploits d'un jeune don Juan

Appendice: I Canovacci

Il convitato di pietra

L'ateista fulminato

Domenico Biancolelli: Le convive de pierre

Giacinto Andrea Cicognini: Il convitato di pietra

Enrico Preudarca: Il convitato di pietra

Mediterránea - Centro di Studi Interculturali

Dipartimento di Studi Umanistici - Università di Trieste

www.ilboleroDIRAVEL.org

www.interculturalita.it

www.preferiscoilvinile.it



THOMAS CORNEILLE

LE FESTIN DE PIERRE

1677

Thomas Corneille: Le festin de pierre, Chefs d'œuvre de Th. Corneille, avec les remarques de Voltaire, Paris, de l'imprimerie Mame frères -1809 Adaptation en français moderne par l'Académie Civilisation et Cultures Européennes ©

AVIS

Cette pièce, dont les comédiens donnent tous les ans plusieurs représentations, est la même que Monsieur de Molière fit jouer en prose peu de temps avant sa mort.

Quelques personnes, qui ont tout pouvoir sur moi, m'ayant engagé à la mettre en vers, je me réservai la liberté d'adoucir certaines expressions qui avaient blessé les scrupuleux.

J'ai suivi la prose assez exactement dans tout le reste, à l'exception des scènes du troisième et du cinquième actes où j'ai fait parler des femmes. Ce sont scènes ajoutées à cet excellent original, et dont les défauts ne doivent point être imputés au célèbre auteur sous le nom duquel cette comédie est toujours représentée.

DON LOUIS, père de Don Juan

DON JUAN

ELVIRE, ayant épousé Don Juan

DON CARLOS, frère d'Elvire

ALONSE, ami de Don Carlos

THERESE, tante de Léonor

LÉONOR, demoiselle de campagne

PASCALÉ, nourrice de Léonor

CHARLOTTE, paysanne accordée à Pierrot

MATHURINE, autre paysanne

PIERROT, paysan

M. DIMANCHE, marchand

LA RAMEE, valet de chambre de Don Juan

GUSMAN, domestique d'Elvire

SGANARELLE, valet de Don Juan

LA VIOLETTE, laquais de Don Juan

LA STATUE du Commandeur

ACTE I

SCENE I

SGANARELLE, GUSMAN

SGANARELLE, *prenant du tabac et en offrant à Gusman*

Quoiqu'en dise Aristote, et sa docte cabale,
Le tabac est divin, il n'est rien qui l'égalé;
Et par les fainéants, pour fuir l'oisiveté,
Jamais amusement ne fut mieux inventé.
Ne saurait-on que dire, on prend la tabatière;
Soudain à gauche, à droite, par devant, par derrière,
Gens de toutes façons, connus et non connus,
Pour y demander part, sont les très bien venus.
Mais c'est peu qu'à donner, instruisant la jeunesse
Le tabac l'accoutume à faire ainsi largesse,
C'est dans la médecine un remède nouveau;
Il purge, réjouit, conforte le cerveau;
De toute noire humeur promptement le délivre;
Et qui vit sans tabac n'est pas digne de vivre.
O tabac, ô tabac, mes plus chères amours!...
Mais reprenons un peu notre premier discours.
Si bien, mon cher Gusman, qu'Elvire ta maîtresse
Pour Don Juan, mon maître a pris tant de tendresse
Qu'apprenant son départ l'excès de son ennui
La fait mettre en campagne et courir après lui.
Le soin de le chercher est obligeant, sans doute;
C'est aimer fortement: mais tout voyage coûte;
Et j'ai peur, s'il te faut expliquer mon souci,
Qu'on l'indemnise mal des frais de celui-ci.

GUSMAN

Et la raison encore? Dis-moi, je te conjure,
D'où te vient une peur de si mauvais augure?
Ton maître là-dessus t'a-t-il ouvert son cœur?

T'a-t-il fait remarquer pour nous quelque froideur
Qui d'un départ si prompt...

SGANARELLE Je n'en sais point les causes.

Mais, Gusman, à-peu-près je vois le train des choses;
Et sans que Don Juan m'ait rien dit de cela,
Tout franc, je gagerais que l'affaire va là.
Je pourrais me tromper, mais j'ai peine à le croire.

GUSMAN Quoi! Ton maître ferait cette tache à sa gloire!
Il trahirait Elvire, et d'un crime si bas ...

SGANARELLE Il est trop jeune encore; il n'oserait!

GUSMAN Hélas!

Ni d'un si lâche tour l'infamie éternelle,
Ni de sa qualité

SGANARELLE La raison en est belle!

Sa qualité! C'est là ce qui l'arrêterait!

GUSMAN Tant de vœux ...

SGANARELLE Rien pour lui n'est trop chaud ni trop froid.
Vœux, serments, sans scrupule il met tout en usage.

GUSMAN Mais ne songe-t-il pas à l'hymen qui l'engage?
Croit-il le pouvoir rompre?

SGANARELLE Eh! Mon pauvre Gusman,

Tu ne sais pas encore quel homme est Don Juan.

GUSMAN S'il est ce que tu dis, le moyen de connaître,
De tous les scélérats le plus grand, le plus traître?
Le moyen de penser qu'après tant de serments,
Tant de transports d'amour, d'ardeur, d'empressements,
De protestations des plus passionnées,
De larmes, de soupirs, d'assurances données,
Il ait réduit Elvire à sortir du couvent,
A venir l'épouser; Et tout cela, du vent?

SGANARELLE Il s'embarrasse peu de pareilles affaires,
Ce sont des tours d'esprit qui lui sont ordinaires;

Et si tu connaissais le pèlerin, crois-moi,
Tu ferais peu de fond sur le don de sa foi.
Ce n'est pas que je sache avec plus d'assurance
Que déjà pour Elvire il soit ce que je pense:
Pour un dessein secret en ces lieux appelé,
Depuis son arrivée, il ne m'a point parlé.
Mais, par précaution, je puis ici te dire
Qu'il n'est devoirs si saints dont il ne s'ose rire;
Que c'est un endurci dans la fange, plongé
Un chien, un hérétique, un Turc, un enragé;
Qu'il n'a ni foi ni loi; Que tout ce qui le tente ...

GUSMAN Quoi! Le ciel ni l'enfer n'ont rien qui l'épouvante?

SGANARELLE Bon! Parlez-lui du ciel, il répond d'un sourire;
Parlez-lui de l'enfer, il met le diable au pire;
Et, parce qu'il est jeune, il croit qu'il est en âge
Où la vertu sied moins que le libertinage.
Remontrance, reproche, autant de temps perdu.
Il cherche avec ardeur ce qu'il voit défendu;
Et, ne refusant rien à madame Nature,
Il est ce qu'on appelle un pourceau d'Epicure.
Ainsi ne me dis point sur sa légèreté
Qu'Elvire par l'hymen se trouve en sûreté.
C'est peu par bon contrat qu'il en ait fait sa femme;
Pour en venir à bout et contenter sa flamme,
Avec elle, au besoin, par ce même contrat,
Il aurait épousé toi, son chien, et son chat.
C'est un piège qu'il tend partout à chaque belle:
Paysanne, bourgeoise, et dame, et demoiselle,
Tout le charme; et d'abord, pour leur donner leçon,
Un mariage fait lui semble une chanson.
Toujours objets nouveaux, toujours nouvelles flammes;
Et si je te disais combien il a de femmes,
Tu serais convaincu que ce n'est pas en vain

Qu'on le croit l'épouseur de tout le genre humain.

GUSMAN Quel abominable homme!

SGANARELLE Et plus qu'abominable.

Il se moque de tout, ne craint ni dieu, ni diable;
Et je ne doute point, comme il est sans retour,
Qu'il ne soit par la foudre écrasé quelque jour.
Il le mérite bien; et s'il te faut tout dire,
Depuis qu'en le servant je souffre le martyre,
J'en ai vu tant d'horreurs, que j'avoue aujourd'hui
Qu'il vaudrait mieux cent fois être au diable qu'à lui.

GUSMAN Que ne le quittes-tu?

SGANARELLE Le quitter! Comment faire?

Un grand seigneur méchant est une étrange affaire.
Vois-tu, si j'avais fui, j'aurais beau me cacher,
Jusque dans l'enfer même, il viendrait me chercher.
La crainte me retient; et, ce qui me désole,
C'est qu'il faut avec lui faire souvent l'idole,
Louer ce qu'on déteste, et, de peur du bâton,
Approuver ce qu'il fait, et chanter sur son ton.
Je crois dans ce palais le voir qui se promène:
C'est lui. Prends garde, au moins

GUSMAN Ne t'en mets point en peine.

SGANARELLE Je t'ai conté sa vie un peu légèrement,
C'est à toi là-dessus de te taire; autrement ...

GUSMAN, *s'en allant*:

Ne crains rien.

SCENE II

D. JUAN, SGANARELLE

D. JUAN

Avec qui parlais-tu? Pourrait-ce être

Le bonhomme Gusman? J'ai cru le reconnaître.

SGANARELLE Vous avez fort bien cru; c'était lui-même.

D. JUAN Il vient

Demander quelle affaire en ces lieux nous retient?

SGANARELLE Il est un peu surpris de ce que, sans rien dire,

Vous avez pu si tôt abandonner Elvire.

D. JUAN Que lui fais-tu penser d'un départ si prompt?

SGANARELLE Moi?

Rien du tout; ce n'est point mon affaire.

D. JUAN Mais toi, qu'en penses-tu?

SGANARELLE Je crois, sans trop juger en bête,

Que vous avez encore quelque amourette en tête.

D. JUAN Tu le crois?

SGANARELLE Oui.

D. JUAN Ma foi! Tu crois juste; et mon cœur

Pour un objet nouveau sent la plus forte ardeur.

SGANARELLE Eh mon Dieu! J'entrevois d'abord ce qui s'y passe.

Votre cœur n'aime point à demeurer en place;

Et, sans lui faire tort sur la fidélité,

C'est le plus grand coureur qui jamais ait été.

Tout est de votre goût; brune ou blonde, n'importe.

D. JUAN Et n'ai-je pas raison d'en user de la sorte?

SGANARELLE Eh! Monsieur ...

D. JUAN Quoi?

SGANARELLE Sans doute, il est aisé de voir

Que vous avez raison, si vous voulez l'avoir;

Mais si, comme on n'est pas bon juge dans sa cause,

Vous ne le vouliez pas, ce serait autre chose.

D. JUAN Hé bien, Je te permets de parler librement.

SGANARELLE En ce cas, je vous dis très sérieusement

Qu'on trouve fort vilain qu'allant de belle en belle

Vous fassiez vanité partout d'être infidèle.

D. JUAN Tu ne saurais mieux faire.

SGANARELLE Mais, Monsieur, par hasard, me serait-il permis
De vous dire qu'à moi, comme à tous vos amis,
Votre genre de vie un tant soit peu fait peine?

D. JUAN Le fat! Et quelle vie est-ce donc que je mène?

SGANARELLE Fort bonne assurément; mais enfin ...Quelquefois ...
Par exemple, vous voir marier tous les mois!

D. JUAN Est-il rien de plus doux, rien qui soit plus capable ...

SGANARELLE Il est vrai, je conçois cela fort agréable;
Et c'est, si sans péché, j'en avais le pouvoir,
Un divertissement que je voudrais avoir:
Mais sans aucun respect pour les plus saints mystères...

D. JUAN Ne t'embarrasse point, ce sont là mes affaires.

SGANARELLE On doit craindre le ciel; Et jamais libertin
N'a fait encore, dit-on, qu'une méchante fin.

D. JUAN Je hais la remontrance; et, quand on s'y hasarde...

SGANARELLE Oh! ce n'est pas à vous que j'en fais; Dieu m'en garde!
J'aurais tort de vouloir vous donner des leçons:
Si vous vous égarez, vous avez vos raisons;
Et quand vous faites mal, comme c'est l'ordinaire,
Du moins vous savez bien qu'il vous plaît de le faire.
Bon cela: mais il est certains impertinents,
Adroits, de fort esprit, hardis, entreprenants,
Qui, sans savoir pourquoi, traitent de ridicules
Les plus justes motifs des plus sages scrupules,
Et qui font vanité de ne trembler de rien,
Par l'entêtement seul que cela leur sied bien.
Si j'avais, par malheur, un tel maître: « Ame crasse,
Lui dirais-je tout net, le regardant en face,
Osez-vous bien ainsi braver à tous moments
Ce que l'enfer pour vous amasse de tourments?
Un rien, un mirmidon, un petit ver de terre,

Au ciel impunément croit déclarer la guerre!
Allez, malheur cent fois à qui vous applaudit!
C'est bien à vous, (je parle au maître que j'ai dit)
A vouloir vous railler des choses les plus saintes,
A secouer le joug des plus louables craintes!
Pour avoir de grands biens, et de la qualité,
Une perruque blonde, être propre, ajusté,
Tout en couleur de feu, pensez-vous ... (prenez garde,
Ce n'est pas vous, au moins, que tout ceci regarde);
Pensez-vous en avoir plus de droit d'éclater
Contre les vérités dont vous osez douter?
De moi, votre valet, apprenez, je vous prie,
Qu'en vain les libertins de tout font raillerie;
Que le ciel, tôt ou tard, pour leur punition... »

D. JUAN Paix.

SGANARELLE Çà, Voyons: de quoi serait-il question?

D. JUAN De te dire en deux mots qu'une flamme nouvelle
Ici, sans t'en parler, m'a fait suivre une belle.

SGANARELLE Et n'y craigniez-vous rien pour ce Commandeur mort?

D. JUAN Je l'ai si bien tué! chacun le sait.

SGANARELLE D'accord,
On ne peut rien de mieux; et, s'il osait s'en plaindre,
Il aurait tort; mais ...

D. JUAN Quoi?

SGANARELLE Ses parents sont à craindre.

D. JUAN Laissons là tes frayeurs, et songeons seulement
A ce qui me peut faire un destin tout charmant.
Celle qui me réduit à soupirer pour elle
Est une fiancée aimable, jeune, belle,
Et conduite en ces lieux, où j'ai suivi ses pas,
Par l'heureux à qui sont destinés tant d'appas.
Je la vis par hasard, et j'eus cet avantage
Dans le temps qu'ils songeaient à faire leur voyage.

D. JUAN

Mais qu'est ceci?

Tu ne m'avais pas dit qu'Elvire était ici?

SGANARELLE Savais-je que sitôt vous la verriez paraître?

ELVIRE

D. Juan voudra-t-il encore me reconnaître?

Et puis-je me flatter que le soin que j'ai pris ...

D. JUAN

Madame, à dire vrai, j'en suis un peu surpris;

Rien ne devait ici presser votre voyage.

ELVIRE

J'y viens faire, sans doute, un méchant personnage;

Et, par ce froid accueil, je commence de voir

L'erreur où m'avait mise un trop crédule espoir.

J'admire ma faiblesse, et l'imprudence extrême

Qui m'a fait consentir à me tromper moi-même,

A démentir mes yeux sur une trahison

Où mon cœur refusait de croire ma raison.

Oui, pour vous, contre moi, ma tendresse séduite,

Quoi qu'on pût m'opposer, excusait votre fuite:

Cent soupçons, qui devaient alarmer mon amour,

Avaient beau, contre vous, me parler chaque jour,

A vous justifier toujours trop favorable,

J'en rejetais la voix qui vous rendait coupable;

Et je ne regardais, dans ce trouble odieux,

Que ce qui vous peignait innocent à mes yeux.

Mais un accueil si froid et si plein de surprise

M'apprend trop ce qu'il faut que pour vous je me dise;

Je n'ai plus à douter qu'un honteux repentir

Ne vous ait, sans rien dire, obligé de partir.

J'en veux pourtant, j'en veux, dans mon malheur extrême,

Entendre les raisons de votre bouche même.

Parlez donc, et sachons par où j'ai mérité

Ce qu'ose contre moi votre infidélité.

D. JUAN

Si mon éloignement m'a fait croire infidèle,

J'ai mes raisons, Madame; et voilà Sganarelle

Qui vous dira pourquoi...

SGANARELLE Je le dirais? Fort bien!

D. JUAN Il sait ...

SGANARELLE Moi? S'il vous plait, Monsieur, je ne sais rien.

ELVIRE Hé bien, qu'il parle; il faut souffrir tout pour vous plaire.

D. JUAN Allons, parle à Madame; il ne faut point se taire.

SGANARELLE Vous vous moquez, Monsieur.

ELVIRE, à Sganarelle: Puisqu'on le veut ainsi,

Approchez, et voyons ce mystère éclairci.

Quoi! tous deux interdits! Est-ce là pour confondre ...

D. JUAN Tu ne répondras pas?

SGANARELLE Je n'ai rien à répondre.

D. JUAN Veux-tu parler? te dis-je.

SGANARELLE Hé bien, allons tout doux.

Madame ...

ELVIRE Quoi?

SGANARELLE à D. Juan: Monsieur ...

D. JUAN Redoute mon courroux.

SGANARELLE Madame, un autre monde, avec quelque autre chose,

Comme les conquérants, Alexandre, est la cause

Qui nous a fait en hâte, et sans vous dire adieu

Décamper l'un et l'autre, et venir en ce lieu.

Voilà pour vous, Monsieur, tout ce que je puis faire.

ELVIRE Vous plait-il Don Juan, m'éclaircir ce mystère?

D. JUAN Madame, à dire vrai, pour ne pas abuser ...

ELVIRE Ah! Que vous savez peu l'art de vous déguiser!

Pour un homme de cour, qui doit, avec étude,

De feindre, de tromper, avoir pris l'habitude,

Demeurer interdit, c'est mal faire valoir

La noble effronterie où je vous devrais voir.

Que ne me jurez-vous que vous êtes le même;

Que vous m'aimez toujours autant que je vous aime;

Et que la seule mort, dégageant votre foi,
Rompra l'attachement que vous avez pour moi?
Que ne me dites-vous qu'une affaire importante
A causé le départ dont j'ai pris l'épouvante;
Que, si de son secret, j'ai lieu de m'offenser,
Vous avez craint les pleurs qu'il m'aurait fait verser;
Qu'ici d'un long séjour ne pouvant vous défendre,
Je n'ai qu'à vous quitter, et vous allez attendre;
Que vous me rejoindrez avec l'empressement
Qu'à pour ce qu'il adore un véritable amant;
Et, qu'éloigné de moi, l'ardeur qui vous enflamme
Vous rend ce qu'est un corps séparé de son âme?
Voilà par où du moins vous me feriez douter
D'un oubli que mes feux devraient peu redouter.
D. JUAN Madame, puisqu'il faut parler avec franchise,
Apprenez ce qu'en vain mon trouble vous déguise.
Je ne vous dirai point que mes empressements
Vous conservent toujours les mêmes sentiments,
Et que, loin de vos yeux, ma juste impatience
Pour le plus grand des maux me fait compter l'absence:
Si j'ai pu me résoudre à fuir, à vous quitter,
Je n'ai pris ce dessein que pour vous éviter.
Non que mon cœur encore, trop touché de vos charmes,
N'ait le même penchant à vous rendre les armes;
Mais un pressant scrupule à qui j'ai dû céder,
M'ouvrant les yeux de l'âme, a su m'intimider,
Et fait voir qu'avec vous, quelque amour qui m'engage,
Je ne puis, sans péché, demeurer davantage.
J'ai fait réflexion que, pour vous épouser,
Moi-même trop longtemps j'ai voulu m'abuser;
Que je vous ai forcée à faire au ciel l'injure
De rompre en ma faveur une sainte clôture
Où par des vœux sacrés vous aviez entrepris

De garder pour le monde un éternel mépris.
 Sur ces réflexions, un repentir sincère
 M'a fait appréhender la céleste colère:
 J'ai cru que votre hymen, trop mal autorisé,
 N'était pour tous les deux qu'un crime déguisé;
 Et que je ne pouvais en éviter les peines
 Qu'en tâchant de vous rendre à vos premières chaînes.
 N'en doutez point: voilà, quoique avec mille ennuis,
 Et pourquoi je m'éloigne, et pourquoi je vous fuis.
 Par un frivole amour voudriez-vous, Madame,
 Combattre les remords qui déchirent mon âme,
 Et qu'en vous retenant j'attirasse sur nous
 Du ciel toujours vengeur l'implacable courroux?

ELVIRE

Ah! Scélérat, ton cœur aussi lâche que traître,
 Commence tout entier à se faire connaître;
 Et ce qui me confond dans tout ce que j'attends
 Je le connais enfin, lorsqu'il n'en est plus temps.
 Mais sache, à me tromper quand ce cœur s'étudie,
 Que ta perte suivra ta noire perfidie;
 Et que ce même ciel, dont tu t'oses railler,
 A me venger de toi voudra bien travailler.

SGANARELLE, *bas*: Se peut-il qu'il résiste, et que rien ne l'étonne?

(*Haut*) Monsieur ...

D. JUAN De fausseté je vois qu'on me soupçonne;

Mais, Madame ...

ELVIRE

Il suffit; je t'ai trop écouté;
 En ouïr davantage est une lâcheté:
 Et, quoiqu'on ait à dire, il faut qu'on se surmonte,
 Pour ne se faire pas trop expliquer sa honte.
 Ne te figure point qu'en reproches en l'air
 Mon courroux, contre toi, veuille ici s'exhaler;
 Tout ce qu'il peut avoir d'ardeur, de violence,
 Se réserve à mieux faire éclater ma vengeance.

Je te le dis encore, le ciel armé pour moi,
Punira tôt ou tard ton manquement de foi;
Et si tu ne crains point sa justice blessée
Crains du moins la fureur d'une femme offensée.

SCENE IV

D. JUAN, SGANARELLE

SGANARELLE Il ne dit mot, il rêve; et les yeux sur les siens ...
Hélas! Si le remords le pouvait prendre!

D. JUAN Viens;

Il est temps d'achever l'amoureuse entreprise
Qui me livre l'objet dont mon âme est éprise.
Suis-moi.

SGANARELLE, à part: Le détestable! A quel maître maudit,
Malgré moi, si longtemps, mon malheur m'asservit!

ACTE II

SCENE I

CHARLOTTE, PIERROT

CHARLOTTE Notre-Dinse, Piarrot, pour les tirer de peine

Tu t'es là rencontré bian à point.

PIERROT

Oh! marguienne!

Sans nous, c'en était fait.

CHARLOTTE

Je le crois bian.

PIERROT

Vois-tu?

Il ne s'en fallait pas l'épaisseur d'un fêtu,

Tous deux de se nayer eussient fait la sottise.

CHARLOTTE C'est donc l'vent d'à matin ...

PIERROT

Aga, quien, sans feintise,

Je te vas tout fin draït conter par le menu

Comme, en n'y pensant pas, le hasard est venu.

Ils aviont bian besoin d'un œil comme le nôtre,

Qui les vît de tout loin; car c'est moi, comm's' dit l'autre,

Qui les ai le premier avisés; Tanquia don,

Sur le bord de la mar bian leu prend que j'équion,

Où de tarre Gros-Jean me jetait une motte,

Tout en batifolant; car comm'tu sais, Charlotte,

Pour v'nir batifoler Gros-Jean ne charche qu'ou;

Et moi, par fouas aussi, je batifole itou.

En batifolant don, j'ai fait l'apercevançe

D'un grouillement su gliau, sans voir la différence

De c'qui pouvait grouiller: ça grouillait à tous coups,

Et, grouillant par secousse, allait comme envars nous.

J'étais embarrassé; c' n'était point stratagème

Et tout com'je te vois, je voyas ça de même,

Aussi fixiblement; et pis tout d'un coup, quien,

Je voyas qu'après ça je ne voyas plus rien.

Hé, Gros-Jean, c'ai-je fait, stanpendant que je sommes

A niaiser parmi nous, je pens' que vlà de zommes
Qui nagiant tout là-bas. Bon, c' m'a-t-i fait, vrament,
T'auras de queue chat vu le trépassemnt;
T'as la veu'trouble. Oh bian, c'ai-je fait, t'as biau dire,
Je n'ai point la veu' trouble, et c' n'est point jeu pour rire.
C'est là de zommes. Point, c' m'a-t-i fait, c' n'en est pas,
Piarrot, t'as la barlue. Oh! j'ai c' que tu voudras,
C'ai-je fait; mais gageons que j'n'ai point la barlue,
Et qu'ça qu'en voit là-bas, c'ai-je fait, qui remue,
C'est de zommes, vois-tu, qui nageont vars ici.
Gag' que non, c'm'a-t-i fait. Oh! margué! gag' que si.
Dix sous. Oh! c'm'a-t-i fait, je le veux bian, marguienne;
Quien, mets argent su jeu, vlà le mien. Palsanguienne,
Je n'ai fait là-dessus l'étourdi, ni le fou,
J'ai bravement bouté par tarre mé dix sou,
Quatre pièce tapée, et le restant en double:
Jarnigué, je varron si j'avon la veu' trouble,
C'ai-je fait, les boutant ... plus hardiment enfin
Que si j'eusse avalé queue varre de vin;
Car j'sis hasardeux, moi: qu'en me mette en boutade,
Je vas, sans tant d'raisons, tout à la débandade.
Je savas bian pourtant c'que j'faisas d'en par-là:
Queue gniais! Enfin don, j'non pas putôt mis, vlà
Que j'voyons tout à plain com' deu zomme à la nage
Nous faisons signe; et moi, sans rien dir'davantage,
De prendre le zenjeux. Allon, Gros-Jean, allon,
C'ai-je fait, vois-tu pas comme i nous zappelon?
I s'vont nayer. Tant mieux, c'm'a-t-i fait, je m'en gausse,
I m'ant fait perdre. Adon, le tirant pa lé chausse,
J'lai si bian sarmoné, qu'à la parfin vars eux
J'avon dans une barque avironné tou deux;
Et pis, cahin caha, j'on tant fait que je somme
Venus tout contre; et pis j'les avons tirés, comme

Ils aviont quasi bu déjà pu que de jeu.
Et pis j' le zon cheu nous menés auprès du feu,
Où je l' zon vus tou nus sécher leu zoupelande;
Et pis, il en est v'nu deux autres de leu bande,
Qui s'équian, vois-tu bian, sauvés tous seuls; et pis
Mathurine est venue à voir leu biau zabits;
Et pis i liont conté qu'al n'était pas tant sottte,
Qu'al avait du main dans l'œil; et pis, Charlotte,
Vl'à tout com'ça s'est fait pour te l'dire en un mot.

CHARLOTTE Et ne m'disais-tu pas qu'glien avoir un, Piarrot,
Qu'était bian pu mieux fait que tretous?

PIERROT

C'est le maître,

Queuque bian gros monsieu, dé pu gros qui puisse être;
Car i n'a que du dor par ilà, par ici;
Et ceux qui le sarvont sont dé monsieurs aussi.
Stanpendant, si je n'eûme été là, plasanguenne,
Il en tenait.

CHARLOTTE

Ardé un peu.

PIERROT

Jamais, marguienne,

Tout gros monsieu qu'il est, il n'en fût revenu.

CHARLOTTE Et cheu toi, dis, Piarrot, est-il encor tout nu?

PIERROT

Nannain: tou devant nou, qui le regardion faire,
I l'avon rhabillé. Monguieu, combian d'affaire!
J' n'avais vu s'habiller jamais de courtisans,
Ni leu zangingorniaux: je me pardrais dedans.
Pour lé zy faire entré, comme n'en lé balotte!
J'étais tout ébobi de voir ça. Quien, Charlotte,
Quand i sont zabillés y vou zan tout à point
De grand cheveux touffus, mais qui ne tenont point
A leu tête, et pis vlà tout d'un coup qui l'y passe,
I boutont ça tout comme un bonnet de filasse.
Leu chemise, qu'à voir j'étais tout étourdi,
Ant dé manche, où tou deux j'entrerions tout brandi.

En de glieu d'haut de chausse ils ant sartaine histoire
Qui ne leu vient que là. J'auras bian de quoi boire,
Si j'avas tout l'argent dé lisets de dessu.
Glien a tant, glien a tant, qu'an n'an saurait voir pu.
I n'ant jusqu'au colet, qui n'va point en darrière,
Et qui leu pen devant, bâti d'une manière
Que je n'te l'saurais dire, et si j'l'ai vu de près.
Il ant au bout dé bras d'autres petits colets,
Aveu dé passements faits de dentale blanche,
Qui, veniant par le bout, faisons le tour dé manche.

CHARLOTTE I faut que j'aille voir, Piarrot

PIERROT

Oh! si te plaît,

J'ai queuq'chose à te dire.

CHARLOTTE

Hé biau, dis quesque c'est.

PIERROT

Vois-tu, Charlotte, i faut qu'aveu toi, com's'dit l'autre,
Je débonde mon cœur; il irait trop du nôtre,
Quand je somme pour être à nou deux tou de bon,
Si je n'me plaïgnas pas.

CHARLOTTE

Quement? Qu'esqui'iglia don?

PIERROT

Iglia que franchement tu me chagraignes l'ame.

CHARLOTTE Et d'où vient?

PIERROT

Tatigué, tu dois être ma femme,

Et tu ne m'aimes pas.

CHARLOTTE

Ah! ah! n'est-ce que ça?

PIERROT

Non, c'n'est qu'ça; stanpandant c'est bian assez. Vian ça.

CHARLOTTE Monguieu! toujou, Piarrot, tu m'dis la même chose.

PIERROT

Si j'te la dis toujou, c'est toi qu'en es la cause;
Et si tu me faisais queuque fouas autrement,
J'te diras autre chose.

CHARLOTTE

Appren-moi donc quement

Tu voudrais que j'te fisse.

PIERROT

Oh! je veux que tu m'aime.

CHARLOTTE Esque je n't'aime pas?

PIERROT

Non, tu fais tou de même

Que si j'navion point fait no zacordaille; et si
J'nai rien à me r'procher là-dessus, Dieu merci.
Das qu'i passe un marcier, tout aussitôt j'tajette
Lé pu jolis lacets qui soient dans sa banette;
Pour t 'aller dénicher dé marle, j'ne sai zou,
Tou les jours je m'azarde à me rompre le cou;
Je fais jouer pour toi lé vieilleu zà ta fête:
Et tout ça, contre un mur c'est me cogné la tête;
J'n'y gagne rien. Vois-tu? ça n'est ni biau ni bon,
De n'vouloir pas aimer les gens qui nou zaimon.

CHARLOTTE Mon guieu! je t'aime aussi; de quoi te mettre en peine?

PIERROT Oui, tu m'aimes, mais c'est d'une belle déguaine.

CHARLOTTE Qu'es don qu'tu veux qu'en fasse?

PIERROT

Oh! je veux que tout haut

L'en fasse ce qu'en fait pour aimer comme i faut.

CHARLOTTE J't'aime aussi comme i faut; pourquoi don qu'tu t'étonne?

PIERROT

Non, ça s'voit quand il est; et toujou zau parsonne,
Quand c'est tout d'bon qu'on aime, en leu fait en passant
Mil'p'tite singerie. Hé! sis-je un innocent?
Margué, j'ne veux que voir com'la grosse Thomasse
Fait au jeune Robain; al'n'tien jamais en place,
Tant al'n'est assotée; et dès qu'al' l'voit passer,
Al' n'attend point qu'i vienne, al' s'en court l'agacer,
Li jett' son chapiau bas, et toujou, sans reproche,
Li fait exprès queuqu'niche, ou baille une taloche:
Et darrainment encor que su zun escabiau
Il regardait danser, al' s'en fut bian et biau
Li tirer de dessous, et l'mit à la renvarse.
Jarni, vlà c'qu'c'est qu'aimer; mais, margué, l'en me barce,
Quand dret comme un piquet j'voi qu'tu viens te parcher.
Tu n'me dis jamais mot; et j'ai biau tentincher,

En glieu de m'fair'présent d'un'bonne égratignure,
De m'bailler queuque coup, ou d'voir par aventure
Si j' sis point chatouilleux, tu te grates les doigts;
Et t'es là toujou, comme une vrai souche d'bois.
T'es trop fraide, voi-tu: ventregué! ça me choque.

CHARLOTTE C'est mon imeur, Piarrot; que veux-tu?

PIERROT Tu te moques.

Quand l'en aime les gens, l'en en baille toujou
Queuq'petit'signifiance.

CHARLOTTE Oh! cherche donc par où.

S'tu penses qu'à t'aimer queuque autre soit pu prompte,
Va l'aimer, j'te l'accorde.

PIERROT Hé bian, vla pas mon compte?

Tatigué, s'tu m'aimais, m'dirais-tu ça?

CHARLOTTE Pourquoi

M'viens-tu tarabuster toujou l'esprit?

PIERROT Dis-moi,

Queu mal t'fais-je à vouloir que tu m'fasses paraître
Un peu pu d'amiquié?

CHARLOTTE Va, ça m'viendra peut-être.

Ne me presse point tant, et laisse faire.

PIERROT Hé bian,

Touche don là, Charlotte, et d'bon cœur.

CHARLOTTE Hé bian, quian.

PIERROT Promets qu'tu tâchera zà m'aimer davantage.

SCENE II

CHARLOTTE, PIERROT, D. JUAN, SGANARELLE

CHARLOTTE Est-ce là ce monsieur?

PIERROT Oui, le v'là.

CHARLOTTE

Queu dommage

Qu'il eût été nayé! Qu'il est gentil!

PIERROT

Je vas

Boire chopeine: agieu, je ne tarderai pas.

SCENE III

D. JUAN, SGANARELLE, CHARLOTTE

D. JUAN

Il n'y faut plus penser, c'en est fait, Sganarelle;
La force entre mes bras allait mettre la belle,
Lorsque ce coup de vent, difficile à prévoir,
Renversant notre barque, a trompé mon espoir.
Si par-là de mon feu, l'espérance est frivole,
L'aimable paysanne aisément m'en console;
Et c'est une conquête assez pleine d'appas,
Qui dans l'occasion ne m'échappera pas.
Déjà par cent douceurs j'ai jeté dans son âme
Des dispositions à bien traiter ma flamme:
On se plait à m'entendre, et je puis espérer
Qu'ici je n'aurai pas longtemps à soupirer.

SGANARELLE

Ah! Monsieur, je frémis à vous entendre dire.
Quoi! des bras de la mort quand le ciel nous retire,
Au lieu de mériter, par quelque amendement,
Les bontés qu'il répand sur nous incessamment;
Au lieu de renoncer aux folles amourettes,
Qui déjà tant de fois.... Paix, coquin que vous êtes:
Monsieur sait ce qu'il fait; et vous ne savez, vous
Ce que vous dites.

D. JUAN

Ah! que vois-je auprès de nous?

SGANARELLE

Qu'est-ce?

D. JUAN

Tourne les yeux, Sganarelle, et condamne

La surprise où me met cette autre paysanne.
D'où sort-elle? Peut-on rien voir de plus charmant?
Celle-ci vaut bien l'autre, et mieux.

SGANARELLE Assurément.

D. JUAN Il faut que je lui parle.

SGANARELLE Autre pièce nouvelle.

D. JUAN L'agréable rencontre! Et d'où me vient, la belle,
L'inespéré bonheur de trouver en ces lieux,
Sous cet habit rustique, un chef-d'œuvre des cieux?

CHARLOTTE Hé! Monsieur...

D. JUAN Il n'est point un plus joli visage.

CHARLOTTE Monsieur ...

D. JUAN Demeurez-vous, ma belle, en ce village?

CHARLOTTE Oui, monsieur

D. JUAN Votre nom?

CHARLOTTE Charlotte, à vous servir,

Si j'en étais capable.

D. JUAN Ah! je me sens ravir.

Qu'elle est belle! et qu'au cœur sa vue est dangereuse!

Pour moi ...

CHARLOTTE Vous me rendez, Monsieur, toute honteuse.

D. JUAN Honteuse d'ouïr dire ici vos vérités?

Sganarelle, as-tu vu jamais tant de beautés?

Tournez-vous, s'il vous plaît. Que sa taille est mignonne!

Haussez un peu la tête. Ah! l'aimable personne!

Cette bouche, ces yeux!... Ouvrez-les tout-à-fait.

Qu'ils sont beaux! Et vos dents? Il n'est rien si parfait.

Ces lèvres ont surtout un vermeil que j'admire.

J'en suis charmé.

CHARLOTTE Monsieur, cela vous plaît à dire:

Et je ne sais si c'est pour vous railler de moi.

D. JUAN Me railler de vous? Non, j'ai trop de bonne foi.

Regarde cette main plus blanche que l'ivoire,
Sganarelle: peut-on

CHARLOTTE Fi, Monsieur, al est noire
Tout comme je n'sais quoi.

D. JUAN Laissez-la-moi baiser.

CHARLOTTE C'est trop d'honneur pour moi; j'n'os'rais vous refuser;
Mais si j'eus' su tout ça devant votre arrivée,
Exprès aveu du son je m'la serais lavée.

D. JUAN Vous n'êtes point encore mariée?

CHARLOTTE Oh! non pas,
Mais je dois bientôt l'être au fils du grand Lucas:
Il se nomme Piarrot. C'est ma tante Philipotte
Qui nous fait marier.

D. JUAN Quoi! vous, belle Charlotte,
D'un simple paysan être la femme? Non:
Il vous faut autre chose; et je crois tout de bon
Que le ciel m'a conduit exprès dans ce village
Pour rompre cet injuste et honteux mariage:
Car enfin je vous aime; et, malgré les jaloux,
Pourtvu que je vous plaise, il ne tiendra qu'à vous
Qu'on ne trouve moyen de vous faire paraître
Dans l'éclat des honneurs où vous méritez d'être.
Cet amour est bien prompt, je l'avouerai; mais, quoi!
Vos beautés tout d'un coup ont triomphé de moi;
Et je vous aime autant, Charlotte, en un quart d'heure,
Qu'on aimerait une autre en six mois.

CHARLOTTE Oui?

D. JUAN Je meure,
S'il est rien de plus vrai!

CHARLOTTE Monsieur, je voudrais bien
Que ça fût tout com'ça; car vous ne m'dites rien
Qui ne m'fasse assé zaise, et j'aurais bian envie
De n'vous mécroire point: mais j'ai toute ma vie

Entendu dire à ceux qui savon bian c'que c'est,
Qu'i n'est point de monsieu qui ne soit toujou prêt
A tromper queuque fille, à moins qu'al'n'y regarde.

D. JUAN Suis-je de ces gens-là? Non, Charlotte.

SGANARELLE

Il n'a garde.

D. JUAN Le temps vous fera voir comme j'en veux user.

CHARLOTTE Aussi je n'voudrais pas me laisser abuser,

Voyez-vous: si j'sis pauvre, et native au village,
J'ai d'honneur tout autant qu'on en ait à mon âge;
Et pour tout l'or du monde on n'me pourrait tenter,
Si j'pensais qu'en maimant l'en me l'voulût ôter.

D. JUAN Je voudrais vous l'ôter, moi? ce soupçon m'offense.
Croyez que pour cela j'ai trop de conscience;
Et que, si vos appas m'ont su d'abord charmer,
Ce n'est qu'en tout honneur que je vous veux aimer.
Pour vous le faire voir, apprenez que dans l'âme
J'ai formé le dessein de vous faire ma femme:
J'en donne ma parole; et pour vous, au besoin,
L'homme que vous voyez en sera le témoin.

CHARLOTTE Vous m'voudriez épouser, moi?

D. JUAN

Cela vous étonne?

Demandez au témoin que mon amour vous donne:
Il me connaît.

SGANARELLE

Très fort. Ne craignez rien: allez,

Il vous épousera cent fois, si vous voulez;
J'en répons.

D. JUAN

Hé bien donc, pour le prix de ma flamme,
Ne consentez-vous pas à devenir ma femme?

CHARLOTTEI faudrait à ma tante en dire un petit mot,

Pour qu'al'en fût contente: al'aime bian Piarrot.

D. JUAN

Je dirai ce qu'il faut, et m'en rendrait le maître.
Touchez là seulement, pour me faire connaître

Que de votre côté vous voulez bien de moi.

CHARLOTTE J'n'en veux que trop; mais vous?

D. JUAN

Je vous donne ma foi;

Et deux petits baisers vont vous servir de gage ...

SCENE IV

D. JUAN, CHARLOTTE, PIERROT, dans le fond; SGANARELLE

CHARLOTTE O! Monsieur, attendez qu'j'ons fait le mariage;

Après ça, voyez-vous, je vous baisera tant

Que vous n'erez qu'à dire.

D. JUAN

Ah! me voilà content.

Tout ce que vous voulez, je le veux pour vous plaire;

Donnez-moi seulement votre main.

CHARLOTTE

Pourquoi faire?

D. JUAN

Il faut que cent baisers vous marquent l'intérêt ...

PIERROT, s'approchant.

Tout doucement, monsieur; tenez-vous, s'i vous plait;

Vous pourriez, v's'échauffant, gagner la purésie.

D. JUAN

D'où cet impertinent nous vient-il?

PIERROT

Oh! jarnie!

J'vous dis qu'ou vous tegniais, et qu'i n'est pas besoin

Qu'ou vengniais courtoisé nos femmes de si loin.

D. JUAN, le poussant.

Ah! que de bruit!

PIERROT

Margué! je n'nou zémouvon guère

Pour cé pousseu de gens!

CHARLOTTE

Piarrot, laisse-le faire.

PIERROT

Quement! que j'le laiss'faire? Et je ne l'veux pas, moi.

D. JUAN

Ah!

PIERROT

Parc'qu'il est monsieur, i s'en viendra, je croi

Caresser à not'barbe ici nos zaccordées!

Pargué! j'en sis d'avis, que j'vou l'zayon gardées!
Allez-v's'en caresser lé vôtres.

D. JUAN, *lui donnant plusieurs soufflets.* Hé!

PIERROT Eh! margué,

N'vous avisé pas trop de m'frapper: jarnigué!
Ventregué! tatigué! voyez un peu la chance
D'venir battre les gens! c'n'est pas la récompense
D'vous être allé tantôt sauvé d'être nayé!
J'vous devons laisser boire. Il est bien employé!

CHARLOTTE Va, ne te fâche point, Piarrot.

PIERROT Oh! palsanguienne!

I m'plaît de me fâcher; et t'es une vilaine
D'endurer qu'en t'cajole.

CHARLOTTE Il me veut épouser,

Et tu n'te devrais pas si fort colériser.
C'n'est pas c'qu'tu penses, da.

PIERROT Jarni, tu m'es promise.

CHARLOTTE Ça n'y fait rian, Piarrot, tu n'm'as pas encor prise.

S'tu m'aimes comme i faut, s'ras-tu pas tout joyeux
De m'voir madame?

PIERROT Non, j'aimerais cent fois mieux

Te voir crever, qu'non pas qu'un autre t'eût. Marguenne...

CHARLOTTE Lais'moi que je la sois, et n'te mets point en peine:

Je te ferai cheux nous apporter des œufs frais,
Du beurre ...

PIERROT Palsanguié! je gnien port'rai jamais,

Quand tu m'en f'rais payer deux fois autant. Acoute:
C'est donc com'ça q'tu fais? si j'en eusse eu queuq'doute,
Je m's'ras bien empêché de le tirer de gliau,
Et j'gli aurais baillé putôt un chinfreniau
D'un bon coup d'aviron sur la tête.

D. JUAN Hé?

PIERROT, *s'éloignant.* Parsonne
N'me fait peur.
D. JUAN Attendez, j'aime assez qu'on raisonne!
PIERROT, *s'éloignant toujours.*
Je m'gobarg' de tout, moi.
D. JUAN Voyons un peu cela.
PIERROT J'en avon bien vu d'autre.
D. JUAN Ouais!
SGANARELLE Monsieur, laissez là
Ce pauvre diable: à quoi peut servir de le battre?
Vous voyez bien qu'il est obstiné comme quatre.
Va, mon pauvre garçon, va-t'en retire-toi,
Et ne lui dis plus rien.
PIERROT Et j'li veux dire, moi.
D. JUAN, *donnant un soufflet à Sganarelle, croyant le donner à Pierrot qui se baise.*
Ah! je vous apprendrai
SGANARELLE Peste soit du maroufle!
D. JUAN Voilà ta charité.
PIERROT J m'ris d'queuqu'vent qui souffle,
Et j'm'en vas à ta tante en lâcher quatre mots;
Laisse faire.

(Il s'en va)

SCENE V

D. JUAN, CHARLOTTE, SGANARELLE

D. JUAN A la fin il nous laisse en repos,
Et je puis à la joie abandonner mon âme.
Que de ravissements quand vous serez ma femme!
Sera-t-il bonheur égal au mien?

SCENE VI

D. JUAN, CHARLOTTE, MATHURINE, SGANARELLE

SGANARELLE, voyant Mathurine.

Ah! Ah!

Voici l'autre.

MATHURINE Monsieur, qu'es' don q'ou faites là?

Es' q'ou parlez d'amour à Charlotte?

D. JUAN, à Mathurine.

Au contraire;

C'est qu'elle m'aime; et moi, comme je suis sincère,

Je lui dis que déjà vous possédez mon cœur.

CHARLOTTE Qu'es' donc que vous veut là Mathurine?

D. JUAN, à Charlotte.

Elle a peur

Que je ne vous épouse; et je viens de lui dire

Que je vous l'ai promis.

MATHURINE

Quoi! Charlotte, es' pour rire?

D. JUAN, à Mathurine. Tout ce que vous direz ne servira de rien:

Elle me veut aimer.

CHARLOTTE

Mathurine, est-il bien

D'empêcher que monsieu...

D. JUAN, à Charlotte.

Vous voyez qu'elle enrage.

MATHURINE Oh! je n'empêche rien; il m'a déjà...

D. JUAN, à Charlotte.

Je gage

Qu'elle vous soutiendra qu'elle a reçu ma foi.

CHARLOTTE Je n'pensais pas ...

D. JUAN, à Mathurine.

Gageons qu'elle dira de moi

Que j'aurai fait serment de la prendre pour femme.

MATHURINE Vous v'nez un peu trop tard.

CHARLOTTE

Vous le dites.

MATHURINE

Tredame!

Pourquoi me disputer?

CHARLOTTE Pisq'monsieu me veut bien.
MATHURINE C'est moi qu'i veut putôt.
CHARLOTTE Oh! pourtant j'n'en crois rien.
MATHURINE I m'a vu la première, et m'l'a dit: qu'i réponde.
CHARLOTTE Si v's a vu la première, i ma vu la seconde,
Et m'veut épouser.
MATHURINE Bon!...
D. JUAN, à Mathurine. Hé! que vous ai-je dit?
MATHURINE C'est moi qu'il épous'ra. Voyez le bel esprit!
D. JUAN, à Charlotte. N'ai-je pas deviné? La folle! je l'admire.
CHARLOTTE Si j'n'avons pas raison, le v'là qu'est pour le dire:
I sait notre querelle.
MATHURINE Oui, puisqu'i sait c'qu'en est,
Qu'i nous juge.
CHARLOTTE Monsieu, jugé-nous, s'i vous plait:
Laqueule est parmi nous ...
MATHURINE Gageons q'c'est moi qu'il aime.
Vous zallez voir.
CHARLOTTE Tant mieux: vou zallez voir vou-même.
MATHURINE Dites.
CHARLOTTE Parlez.
D. JUAN Comment! est-ce pour vous moquer?
Quel besoin avez-vous de me faire expliquer?
A l'une de vous deux j'ai promis mariage;
J'en demeure d'accord: en faut-il davantage?
Et chacune de vous, dans un débat si prompt,
Ne sait-elle pas bien comme les choses vont?
Celle à qui je me suis engagé doit peu craindre
Ce que, pour l'étonner, l'autre s'obstine à feindre;
Et tous ces vains propos ne sont qu'à mépriser,
Pourvu que je sois prêt toujours à l'épouser.
Qui va de bonne foi hait les discours frivoles;

J'ai promis des effets, laissons là les paroles.
C'est par eux que je songe à vous mettre d'accord;
Et l'on saura bientôt qui de vous deux a tort,
Puisqu'en me mariant je dois faire connaître
Pour laquelle l'amour dans mon cœur a su naître.

(à Mathurine) Laissez-la se flatter, je n'adore que vous.

(à Charlotte) Ne la détrompez point, je serai votre époux.

(à Mathurine) Il n'est charmes si vifs que n'effacent les vôtres.

(à Charlotte) Quand on a vu vos yeux, on n'en peut souffrir d'autres.
Une affaire me presse, et je cours l'achever;
Adieu: dans un moment je viens vous retrouver.

SCENE VII

MATHURINE, CHARLOTTE, SGANARELLE

CHARLOTTE C'es moi qui li plait mieux, au moins.

MATHURINE Pourtant je pense

Que je l'épouseront.

SGANARELLE

Je plains votre innocence,

Pauvres jeunes brebis, qui, pour trop croire au fou,

Vous-mêmes vous jetez dans la gueule du loup!

Croyez-moi toutes deux, ne soyez pas si promptes

A vous laisser ainsi duper par de beaux contes.

Songez à vos oisons, c'est le plus assuré.

SCENE VIII

D. JUAN, MATHURINE, CHARLOTTE, SGANARELLE

D. JUAN, dans le fond du théâtre.

D'où vient que Sganarelle est ici demeuré?

Il ne fait pas fort bon.

SGANARELLE

Ah! Monsieur, sauvons-nous.

D. JUAN, à la Ramée Qu'est-ce?

LA RAMÉE

Dans un moment, doivent ici descendre

Douze hommes à cheval commandés pour vous prendre;

Ils ont dépeint vos traits à ceux qui me l'ont dit.

Songez à vous.

SCENE X

D. JUAN, SGANARELLE, CHARLOTTE, MATHURINE

SGANARELLE

Pourquoi s'aller perdre à crédit?

Tirons-nous promptement, Monsieur.

D. JUAN

Adieu, les belles;

Celle que j'aime aura demain de mes nouvelles.

MATHURINE, s'en allant. C'est à moi qu'i promet, Charlotte.

CHARLOTTE, s'en allant.

Oh! c'est à moi.

SCENE XI

D. JUAN, SGANARELLE

D. JUAN

Il faut céder: la force est une étrange loi.

Viens; pour ne risquer rien, usons de stratagème;

Tu prendras mes habits.

SGANARELLE

Moi, Monsieur?

D. JUAN

Oui, toi-même.

SGANARELLE Monsieur, vous vous moquez. Comment! sous vos habits,
M'aller faire tuer!

D. JUAN

Tu mets la chose au pire.

Mais dis-moi, lâche, dis, quand cela devrait être,

N'est-on pas glorieux de mourir pour son maître?

SGANARELLE Serviteur à la gloire ...

(à part)

O ciel! fais qu'aujourd'hui

Sganarelle, en fuyant, ne soit pas pris pour lui.

ACTE III

SCENE I.

D. JUAN, SGANARELLE, habillé en médecin.

SGANARELLE Avouez qu'au besoin j'ai l'imaginative
Aussi prompte d'aller, que personne qui vive.
Votre premier dessein n'était point à propos.
Sous ce déguisement j'ai l'esprit en repos.
Après tout, ces habits nous cachent l'un et l'autre
Beaucoup mieux qu'on n'eût pu me cacher sous le vôtre
J'en regardais le risque avec quelque souci.
Tout franc, il me choquait.

D. JUAN Te voilà bien ainsi.

Où diable as-tu donc pris ce grotesque équipage?

SGANARELLE Il vient d'un médecin qui l'avait mis en gage:
Quoique vieux, j'ai donné de l'argent pour l'avoir.
Mais, Monsieur, savez-vous quel en est le pouvoir?
Il me fait saluer des gens que je rencontre,
Et passer pour docteur partout où je me montre:
Ainsi qu'un habile homme, on me vient consulter.

D. JUAN Comment donc?

SGANARELLE Mon savoir va bientôt éclater.

Déjà six paysans, autant de paysannes,
Accoutumés sans doute à parler à des ânes,
M'ont sur différents maux demandé mon avis.

D. JUAN Et qu'as-tu répondu?

SGANARELLE Moi?

D. JUAN Tu t'es trouvé pris.

SGANARELLE Pas trop. Sans m'étonner, de l'habit que je porte
J'ai soutenu l'honneur, et raisonné de sorte
Que, sur mon ordonnance, aucun d'eux n'a douté
Qu'il n'eût entre les mains un trésor de santé.

D. JUAN Et comment as-tu pu bâtir tes ordonnances?

J'en ai vu des effets si surprenants...

D. JUAN

En quoi?

SGANARELLE Tout peut être nié, si sa vertu se nie,
Depuis six jours un homme était à l'agonie,
Les plus experts docteurs n'y connaissent plus rien;
Il avait mis à bout la médecine.

D. JUAN

Hé bien?

SGANARELLE Recours à l'émétique. Il en prend pour leur plaisir:
Soudain....

D. JUAN

Le grand miracle! Il réchappe?

SGANARELLE Au contraire, il en meurt.

D. JUAN

Merveilleux moyen de le guérir!

SGANARELLE Comment! depuis six jours il ne pouvait mourir;
Et, dès qu'il en a pris, le voilà qui trépassé!
Vit-on jamais remède avoir plus d'efficacité?

D. JUAN

Tu raisonnes fort juste.

SGANARELLE

Il est vrai, cet habit

Sur le raisonnement m'inspire de l'esprit;
Et si, sur certains points où je voudrais vous mettre,
La dispute....

D. JUAN

Une fois je veux te la permettre.

SGANARELLE

Errez en médecine autant qu'il vous plaira;
La seule Faculté s'en scandalisera:
Mais sur le reste, là, que le cœur se déploie.
Que croyez-vous?

D. JUAN

Je crois ce qu'il faut que je crois.

SGANARELLE

Bon. Parlons doucement et sans nous échauffer.
Le ciel...

D. JUAN

Laissons cela.

SGANARELLE

C'est fort bien dit. L'enfer....

D. JUAN

Laissons cela, te dis-je.

SGANARELLE

Il n'est pas nécessaire

De vous expliquer mieux; votre réponse est claire.
Malheur si l'esprit fort s'y trouvait oublié!
Voilà ce que vous sert d'avoir étudié;
Temps perdu. Quant à moi, personne ne peut dire
Que l'on m'ait rien appris: je sais à peine lire,
Et j'ai de l'ignorance à fond; mais, franchement,
Avec mon petit sens, mon petit jugement,
Je vois, je comprends mieux ce que je dois comprendre,
Que vos livres jamais ne pourraient me l'apprendre.
Ce monde où je me trouve, et ce soleil qui luit,
Sont-ce des champignons venus en une nuit?
Se sont-ils faits tout seuls? Cette masse de pierre
Qui s'élève en rochers, ces arbres, cette terre,
Ce ciel planté là-haut; est-ce que tout cela
S'est bâti de soi-même? Et vous, seriez-vous là
Sans votre père, à qui le sien fut nécessaire
Pour devenir le vôtre? Ainsi, de père en père,
Allant jusqu'au premier, qui veut-on qui l'ait fait
Ce premier? Et dans l'homme, ouvrage si parfait,
Tous ces os agencés l'un dans l'autre, cette âme,
Ces veines, ce poumon, ce cœur, ce foie.... Oh! Dame,
Parlez à votre tour, comme les autres font;
Je ne puis disputer si l'on ne m'interrompt.
Vous vous taisez exprès, et c'est belle malice.

D. JUAN Ton raisonnement charme, et j'attends qu'il finisse.

SGANARELLE Mon raisonnement est, Monsieur, quoi qu'il en soit,
Que l'homme est admirable en tout, et qu'on y voit
Certains ingrédients que, plus on les contemple,
Moins on peut expliquer... D'où vient que... Par exemple,
N'est-il pas merveilleux que je sois ici, moi,
Et qu'en la tête, là, j'ai un je-ne-sais-quoi
Qui fait qu'en un moment, sans en savoir les causes,
Je pense, s'il le faut, cent différentes choses,

Et ne me mêle point d'ajuster les ressorts
Que ce je-ne-sais-quoi fait mouvoir dans mon corps?
Je veux lever un doigt, deux, trois, la main entière;
Aller à droite, à gauche, en avant, en arrière...

SCENE II

LÉONOR, *Dans le fond*, D. JUAN, SGANARELLE

D. JUAN, *apercevant Léonor dans le fond du théâtre*

Ah! Sganarelle, vois. Peut-on, sans s'étonner...

SGANARELLE Voilà ce qu'il vous faut, Monsieur, pour raisonner.

Vous n'êtes point muet en voyant une belle.

D. JUAN Celle-ci me ravit.

SGANARELLE Vraiment!

D. JUAN Que cherche-t-elle?

SGANARELLE Vous devriez déjà l'être allé demander.

D. JUAN, *à Léonor* Quel bien plus grand le ciel pouvait-il m'accorder?

Présenter à mes yeux, dans un lieu si sauvage,
La plus belle personne...

LÉONOR Oh! point, Monsieur.

D. JUAN Je gage

Que vous n'avez encore que quatorze ans au plus.

SGANARELLE, *bas*, *à D. Juan*.

C'est comme il vous les faut.

LÉONOR Quatorze ans? Je les eus

Le dernier de juillet.

SGANARELLE, *à part* O ma pauvre innocente!

D. JUAN Mais que cherchiez-vous là?

LÉONOR Des herbes pour ma tante:

C'est pour faire un remède; elle en prend très souvent.

D. JUAN Veut-elle consulter un homme fort savant?

Monsieur est médecin.

LÉONOR Ce serait là sa joie.
 SGANARELLE, *d'un ton grave.*
 Où son mal lui tient-il? est-ce à la rate, au foie?
 LÉONOR Sous des arbres, assise, elle prend l'air là-bas;
 Allons le savoir d'elle.
 D. JUAN Hé! ne nous pressons pas
 (*à Sganarelle.*) Qu'elle est propre à causer une flamme amoureuse!
 LÉONOR Il faudra que je sois pourtant religieuse.
 D. JUAN Ah! quel meurtre! Et d'où vient? Est-ce que vous avez
 Tant de vocation....
 LÉONOR Pas trop: mais vous savez
 Qu'on menace une fille; et qu'il faut, sans murmure,..
 D. JUAN C'est cela qui vous tient?
 LÉONOR Et puis, ma tante assure
 Que je ne suis point propre au mariage.
 D. JUAN Vous?
 Elle se moque. Allez, faites choix d'un époux:
 Je vous garantis, moi, s'il faut que j'en réponde,
 Propre à vous marier plus que fille du monde.
 Monsieur le médecin s'y connaît; et je veux
 Que lui-même...
 SGANARELLE, *lui tâtant le pouls.* Voyons. Le cas n'est point douteux,
 Mariez-vous; il faut vous mettre deux ensemble,
 Sinon il vous viendra malencombre.
 LÉONOR Ah! je tremble.
 Et quel mal est-ce là que vous nommez?
 SGANARELLE Un mal
 Qui consume en six mois l'humide radical;
 Mal terrible, astringent, vapoureux....
 LÉONOR Je suis morte.
 SGANARELLE Mal, surtout, qui s'augmente au couvent.
 LÉONOR Il n'importe

On ne laissera pas de m'y mettre.

D. JUAN Et pourquoi?

LÉONOR A cause de ma sœur qu'on aime plus que moi:
On la mariera mieux, quand on n'aura plus qu'elle.

D. JUAN Vous êtes pour cela trop aimable et trop belle,
Non, je ne puis souffrir cet excès de rigueur;
Et, dès demain, pour faire enrager votre sœur,
Je veux vous épouser: en serez-vous contente?

LÉONOR Hé mon dieu! n'allez pas en rien dire à ma tante.
Sitôt que du couvent, elle voit que je ris,
Deux soufflets me sont sûrs; et ce serait bien pis,
Si vous alliez pour moi parler de mariage.

D. JUAN Hé bien, marions-nous en secret: je m'engage,
Puisqu'elle vous maltraite, à vous mettre en état
De ne rien craindre d'elle.

SGANARELLE Et par un bon contrat:

Ce n'est point à demi que monsieur fait les choses.

D. JUAN J'avais, pour fuir l'hymen, d'assez pressantes causes;
Mais, pour vous faire entrer au couvent malgré vous,
Savoir qu'à la menace on ajoute les coups,
C'est un acte inhumain, dont je me rends coupable,
Si je ne vous épouse.

SGANARELLE Il est fort charitable:

Voyez! se marier, pour vous ôter l'ennui
D'être religieuse! Attendez tout de lui.

LÉONOR Si j'osais m'assurer...

SGANARELLE C'est une bagatelle

Que ce qu'il vous promet. Sa bonté naturelle
Va si loin qu'il est prêt, pour faire trêve aux coups,
D'épouser, s'il le faut, votre tante avec vous.

LÉONOR Ah! qu'il n'en fasse rien; elle est si dégoûtante...
Mais moi, suis-je assez belle...

D. JUAN

Ah ciel! toute charmante.

Quelle douceur pour moi de vivre sous vos lois!
Non, ce qui fait hymen n'est point de notre choix,
J'en suis trop convaincu; je vous connais à peine,
Et tout-à-coup je cède à l'amour qui m'entraîne.

LÉONOR

Je voudrais qu'il fût vrai; car ma tante, et la peur
Que me fait le couvent....

D. JUAN

Ah! connaissez mon cœur.

Voulez-vous que ma foi, pour preuve indubitable,
Vous fasse le serment le plus épouvantable?
Que le ciel....

LÉONOR

Je vous crois, ne jurez point.

D. JUAN

Hé bien?

LÉONOR

Mais pour nous marier sans que l'on en sût rien,
Si la chose pressait, comment faudrait-il faire?

D. JUAN

Il faudrait avec moi venir chez un notaire,
Signer le mariage; et, quand tout serait fait,
Nous laisserions gronder votre tante.

SGANARELLE

En effet,

Quand une chose est faite, elle n'est pas à faire.

LÉONOR

Oh! ma tante et ma sœur seront bien en colère:
Car j'aurai, pour ma part, plus de vingt mille écus:
Bien des gens me l'ont dit.

D. JUAN

Vous me rendez confus.

Pensez-vous que ce soit votre bien qui m'engage?
Ce sont les agréments de ce charmant visage,
Cette bouche, ces yeux; enfin, soyez à moi,
Et je renonce au reste.

SGANARELLE

Il est de bonne foi.

Vos écus sont pour lui des beautés peu touchantes.

LÉONOR

J'ai dans le bourg voisin une de mes parentes
Qui veut qu'on me marie, et qui m'a toujours dit

Que, si quelqu'un m'aimait....
 D. JUAN C'est avoir de l'esprit.
 LÉONOR Elle enverrait chercher de bon cœur le notaire.
 Si nous allions chez elle?
 D. JUAN Hé bien, il le faut faire.
 Me voilà prêt, allons.
 LÉONOR Mais quoi! seule avec vous?
 D. JUAN Venir avec moi, c'est suivre votre époux.
 Est-ce un scrupule à faire, après la foi promise?
 LÉONOR Pas trop; mais j'ai toujours...
 D. JUAN Vous verrez ma franchise.
 LÉONOR Du moins....
 D. JUAN Par où faut-il vous mener?
 LÉONOR Par ici.
 Mais quel malheur!
 D. JUAN Comment?
 LÉONOR Ma tante que voici...
 D. JUAN (*à part*) Le fâcheux contre temps! Qui diable nous l'amène?
 SGANARELLE (*à part*) Ma foi! c'en était fait sans cela.
 D. JUAN Quelle peine!
 Sans rien dire venez m'attendre ici ce soir;
 Je m'y rendrai.

SCENE III

THÉRÈSE, LÉONOR, D. JUAN, SGANARELLE

THÉRÈSE, *à Léonor.* Vraiment! J'aime assez à vous voir,
 Impudente! il vous faut parler avec des hommes!
 SGANARELLE, *à Thérèse* Vous ne savez pas bien, Madame, qui nous sommes.
 LÉONOR Est-ce faire du mal, quand c'est à bonne fin?
 Ce monsieur-là m'a dit qu'il était médecin;
 Et je lui demandais si, pour guérir votre asthme,

Il ne savait pas....

SGANARELLE

Oui, j'ai certain cataplasme

Qui, posé lorsqu'on tombe en suffocation,
Facilite aussitôt la respiration.

THÉRÈSE

Hé mon dieu! Là-dessus j'ai vu les plus habiles;
Leurs remèdes me sont remèdes inutiles.

SGANARELLE

Je le crois. La plupart des plus grands médecins
Ne sont bons qu'à venir visiter des bassins:
Mais pour moi, qui vais droit au souverain dictame,
Je guéris de tous maux; et je voudrais, Madame,
Que votre asthme vous tînt du haut jusques au bas;
Trois jours mon cataplasme, il n'y paraîtrait pas.

THÉRÈSE

Hélas! que vous feriez une admirable cure!

SGANARELLE

Je parle hardiment, mais ma parole est sûre;
Demandez à monsieur. Outre l'asthme, il avait
Un bolus au côté, qui toujours s'élevait.
Du diaphragme impur l'humeur trop réunie
Le mettait tous les ans dix fois à l'agonie;
En huit jours je vous ai balayé tout cela,
Nettoyé l'impur, et.... Regardez, le voilà
Aussi frais, aussi plein de vigueur énergique,
Que s'il n'avait jamais eu tache d'asthmatique.

THÉRÈSE

Son teint est frais, sans doute, et d'un vif éclatant.

SGANARELLE

Çà, voyons votre pouls. Il est intermittent;
La palpitation du poumon s'y dénote.

THÉRÈSE

Quelquefois...

SGANARELLE

Votre langue? Elle n'est pas tant sottte.

En dessous, levez-la. L'asthme y parait marqué.

Ah! si mon cataplasme était vite appliqué....

THÉRÈSE

Où donc l'applique-t-on?

SGANARELLE, *nui parlant avec action, pour l'empêcher de voir que D. Juan entretient tout bas Léonor.*

Tout droit sur la partie
Où la force de l'asthme est le plus départie.
Comme l'obstruction se fait de ce côté,
Il faut, autant qu'on peut, la mettre en liberté;
Car, selon que d'abord la chaleur restringente
A pu se ramasser, la partie est souffrante,
Et laisse à respirer le conduit plus étroit.
Or est-il que le chaud ne vient jamais du froid:
Par conséquent, sitôt que dans une famille
Vous voyez que le mal prend cours...

THÉRÈSE, à Léonor. Petite fille,
Passez de ce côté.

SGANARELLE, *continuant.* Ne différez jamais.

D. JUAN, *bas, à Léonor.* Vous viendrez donc ce soir?

LÉONOR Oui, je vous le promets.

SGANARELLE A vous cataplasmer commencez de bonne heure,
En quel lieu faites-vous ici votre demeure?

THÉRÈSE Vous voyez ma maison.

SGANARELLE, *tirant sa tabatière,* Dans trois heures d'ici,
Prenez dans un œuf frais de cette poudre-ci;
Et du reste du jour ne parlez à personne.

Voilà, jusqu'à demain, ce que je vous ordonne:
Je ne manquerai pas à me rendre chez vous.

THÉRÈSE Venez: vous faites seul mon espoir le plus doux.
Allons, petite fille, aidez-moi.

LÉONOR Çà, ma tante.

SCENE IV

D. JUAN, SGANARELLE

SGANARELLE Qu'en dites-vous, Monsieur?

D. JUAN La rencontre est plaisante!
SGANARELLE M'érigeant en docteur, j'ai là, fort à propos,
Pour amuser la tante, étalé de grands mots.
D. JUAN Où diable as-tu pêché ce jargon?
SGANARELLE Laissez faire;
J'ai servi quelque temps chez un apothicaire:
S'il faut jaser encore, je suis médecin-né.
Mais ce tabac en poudre à la vieille donné?
D. JUAN Sa nièce est fort aimable, et doit ici se rendre
Quand le jour...
SGANARELLE Quoi! Monsieur, vous l'y viendrez attendre?
D. JUAN Oui, sans doute.
SGANARELLE Et de là, vous, l'épouseur banal
Vous irez lui passer un écrit nuptial?
D. JUAN Souffrir, faute d'un mot, qu'elle échappe à ma flamme!
SGANARELLE Quel diable de métier! toujours femme sur femme!
D. JUAN En vain pour moi ton zèle y voit de l'embarras.
Les femmes n'en font point.
SGANARELLE Je ne vous comprends pas;
Mille gens, dont je vois partout qu'on se contente,
En ont souvent trop d'une, et vous en prenez trente.
D. JUAN Je ne me pique pas aussi de les garder;
Le grand nombre, en ce cas, pourrait m'incommoder.
SGANARELLE Pourquoi? Vous en feriez un sérail...Mais je tremble!
Quel cliquetis, Monsieur! Ah!
D. JUAN Trois hommes ensemble
En attaquent un seul! il faut le secourir.

SCENE V

Le porter, c'est autant qu'avoir pris....

D. JUAN

Effronté!

D'un voile honnête, au moins, couvre ta lâcheté.

SGANARELLE

D'un vaillant homme mort, la gloire se publie;

Mais j'en fais moins de cas que d'un poltron en vie.

D. JUAN

Sais-tu pour qui mon bras vient de s'employer?

SGANARELLE

Non.

D. JUAN

Pour un frère d'Elvire.

SGANARELLE

Un frère? Tout de bon?

D. JUAN

J'ai regret de nous voir ainsi brouillés ensemble;

Il paraît honnête homme.

SGANARELLE

Ah! Monsieur, il me semble

Qu'en rendant un peu plus de justice à sa sœur...

D. JUAN

Ma passion pour elle est usée en mon cœur,

Et les objets nouveaux le rendent si sensible,

Qu'avec l'engagement, il est incompatible.

D'ailleurs, ayant pris femme en vingt lieux différents,

Tu sais pour le secret les détours que je prends:

A ne point éclater, toutes je les engage;

Et si l'une en public avait quelque avantage,

Les autres parleraient, et tout serait perdu.

SGANARELLE

Vous pourriez bien alors, Monsieur, être pendu.

D. JUAN

Maraud!

SGANARELLE

Je vous entends; il serait plus honnête,

Pour mieux vous ennoblir, qu'on vous coupât la tête:

Mais c'est toujours mourir.

D. JUAN, voyant un tombeau, sur lequel est une statue.

Quel ouvrage nouveau

Vois-je paraître ici?

SGANARELLE

Bon! Et c'est le tombeau

Où votre commandeur, qui pour lui le fit faire,

Grâce à vous, gît plus tôt qu'il n'était nécessaire.

Voilà mes esprits forts, qui ne veulent rien croire.

Disputons à présent, j'ai gagné la victoire.

D. JUAN après avoir rêvé un moment.

Allons, sortons d'ici.

SGANARELLE

Sortons. Je vous promets,

Quand j'en serai dehors, de n'y rentrer jamais.

ACTE IV

SCENE I

D. JUAN, SGANARELLE

D. JUAN Cesse de raisonner sur une bagatelle:
Un faux rapport des yeux n'est pas chose nouvelle;
Et souvent il ne faut qu'une simple vapeur
Pour faire ce qu'en toi j'imputais à la peur.
La vue en est troublée, et je tiens ridicule....

SGANARELLE Quoi! Là-dessus encore vous êtes incrédule?
Et ce que de nos yeux, de ces yeux que voilà,
Tous deux nous avons vu, vous le démentez? Là,
Traitez-moi d'ignorant, d'impertinent, de bête,
Il n'est rien de plus vrai que ce signe de tête;
Et je ne doute point que, pour vous convertir,
Le ciel, qui de l'enfer cherche à vous garantir,
N'ait rendu tout exprès ce dernier témoignage.

D. JUAN Ecoute. S'il t'échappe un seul mot davantage
Sur tes moralités, je vais faire venir
Quatre hommes des plus forts, te bien faire tenir,
Afin qu'un nerf de bœuf à loisir te réponde.
M'entends-tu? dis.

SGANARELLE Fort bien, Monsieur, le mieux du monde:
Vous vous expliquez net; c'est là ce qui me plaît.
D'autres ont des détours, qu'on ne sait ce c'est;
Mais vous, en quatre mots, vous vous faites entendre,
Vous dites tout; rien n'est si facile à comprendre.

D. JUAN Qu'on me fasse dîner, le plus tôt qu'on pourra.
Un siège.

SCENE II

D. JUAN, SGANARELLE, LA VIOLETTE

SGANARELLE, à la Violette.

Va savoir quand Monsieur dînera,
Dépêche.

SCENE III

D. JUAN, SGANARELLE, LA VIOLETTE

D. JUAN

Que veut-on?

LA VIOLETTE

C'est Monsieur votre père.

SCENE IV

D. JUAN, SGANARELLE

D. JUAN

Ah! que cette visite était peu nécessaire!

Quels contes de nouveau me vient-il débiter?

Qu'il a de temps à perdre!

SGANARELLE

Il le faut écouter.

SCENE V

D. LOUIS, D. JUAN, SGANARELLE

D. LOUIS

Ma présence vous choque, et je vois que sans peine

Vous pourriez vous passer d'un père qui vous gêne.

Tous deux, à dire vrai, par plus d'une raison,

Nous nous incommodons d'une étrange façon;

Et, si vous êtes las d’ouïr mes remontrances,
Je suis bien las aussi de vos extravagances.
Ah! que d’aveuglement, quand, raisonnant en fous,
Nous voulons que le ciel soit moins sage que nous;
Quand, sur ce qu’il connaît qui nous est nécessaire,
Nos imprudents désirs ne le laissent pas faire,
Et qu’à force de vœux nous tâchons d’obtenir
Ce qui nous est donné souvent pour nous punir!
La naissance d’un fils fut ma plus forte envie;
Mes souhaits en faisaient tout le bien de ma vie;
Et ce fils que j’obtiens est fléau rigoureux
De ces jours que par lui je croyais rendre heureux.
De quel œil, dites-moi, pensez-vous que je voie
Ces commerces honteux qui seuls font votre joie;
Ce scandaleux amas de viles actions
Qu’entassent chaque jour vos folles passions;
Ce long enchaînement de méchantes affaires
Où du prince pour vous les grâces nécessaires
Ont épuisé déjà tout ce qu’auprès de lui
Mes services pouvaient m’avoir acquis d’appui?
Ah! fils, indigne fils, quelle est votre bassesse
D’avoir de vos aïeux démenti la noblesse;
D’avoir osé ternir, par tant de lâcheté,
Le glorieux éclat du sang dont vous sortez,
De ce sang que l’histoire en mille endroits renomme!
Et qu’avez-vous donc fait pour être gentilhomme?
Si ce titre ne peut vous être contesté,
Pensez-vous avoir droit d’en tirer vanité,
Et qu’il ait rien en vous qui puisse être estimable,
Quand vos dérèglements l’y rendent méprisable?
Non, non, de nos aïeux on a beau faire cas,
La naissance n’est rien où la vertu n’est pas;
Aussi ne pouvons-nous avoir part à leur gloire, `

Qu'autant que nous faisons honneur à leur mémoire.
L'éclat que leur conduite a répandu sur nous
Des mêmes sentiments nous doit rendre jaloux;
C'est un engagement dont rien ne nous dispense
De marcher sur les pas qu'a tracés leur prudence,
D'être à les imiter attachés, prompts, ardents,
Si nous voulons passer pour leurs vrais descendants.
Ainsi de ces héros que nos histoires louent
Vous descendez en vain, lorsqu'ils vous désavouent,
Et que ce qu'ils ont fait et d'illustre et de grand
N'a pu de votre cœur leur être un sûr garant.
Loin d'être de leur sang, loin que l'on vous en compte,
L'éclat n'en rejaillit sur vous qu'à votre honte;
Et c'est comme un flambeau qui, devant vous porté,
Fait de vos actions mieux voir l'indignité.
Enfin, si la noblesse est un précieux titre,
Sachez que la vertu doit en être l'arbitre;
Qu'il n'est point de grands noms qui, sans elle obscurcis...

D. JUAN

Monsieur, vous seriez mieux si vous parliez assis.

D. LOUIS

Je ne veux pas m'asseoir, insolent. J'ai beau dire,
Ma remontrance est vaine, et tu n'en fais que rire.
C'est trop: si jusqu'ici, dans mon cœur, malgré moi,
La tendresse de père a combattu pour toi,
Je l'étouffe; aussi bien il est temps que j'efface
La honte de te voir déshonorer ma race;
Et qu'arrêtant le cours de tes dérèglements
Je prévienne du ciel les justes châtiments:
J'en mourrai; mais je dois mon bras à sa colère.

SCENE VI

D. JUAN, SGANARELLE

D. JUAN

Mourez quand vous voudrez, il ne m'importe guère.

Ah! que sur ce jargon, qu'à toute heure j'entends,
Les pères sont fâcheux qui vivent trop longtemps!

SGANARELLE Monsieur...

D. JUAN Quelle sottise à moi, quand je l'écoute!

SGANARELLE Vous avez tort.

D. JUAN J'ai tort?

SGANARELLE Eh!...

D. JUAN J'ai tort?

SGANARELLE Oui, sans doute,

Vous avez très grand tort de l'avoir écouté
Avec tant de douceur et tant d'honnêteté.
Le chassant au milieu de sa sottise harangue,
Vous lui deviez apprendre à mieux régler sa langue:
A-t-on jamais rien vu de plus impertinent?
Un père contre un fils faire l'entreprenant!
Lui venir dire au nez que l'honneur le convie
A mener dans le monde une louable vie!
Le faire souvenir qu'étant d'un noble sang
Il ne devrait rien faire indigne de son rang!
Les beaux enseignements! C'est bien ce que doit suivre
Un homme tel que vous, qui sait comme il faut vivre!
De votre patience, on se doit étonner.
Pour moi, je vous l'aurais envoyé promener.

SCENE VII

D. JUAN, SGANARELLE, LA VIOLETTE

LA VIOLETTE Votre marchand est là, Monsieur.

D. JUAN Qui?

LA VIOLETTE Ce grand homme...

Monsieur Dimanche.

SGANARELLE Peste! un créancier assomme.

De quoi s'avise-t-il d'être si diligent
A venir chez les gens demander de l'argent?
Que ne lui disais-tu que monsieur dîne en ville?

LA VIOLETTE Vraiment oui! C'est un homme à croire bien facile.
Malgré ce que j'ai dit, il a voulu s'asseoir
Là-dedans pour l'attendre.

SGANARELLE Hé bien, jusques au soir
Qu'il y demeure.

D. JUAN Non, fais qu'il entre, au contraire.

SCENE VIII

D. JUAN, SGANARELLE

D. JUAN Je ne tarderai pas longtemps à m'en défaire.
Lorsque des créanciers cherchent à nous parler,
Je trouve qu'il est mal de se faire celer.
Leurs visites ayant une fort juste cause,
Il les faut, tout au moins, payer de quelque chose;
Et, sans leur rien donner, je ne manque jamais
A les faire de moi retourner satisfaits.

SCENE IX

D. JUAN, M. DIMANCHE, SGANARELLE

D. JUAN Bonjour, Monsieur Dimanche. Eh! que ce m'est de joie
De pouvoir.... Ne souffrez jamais qu'on vous renvoie.
J'ai bien grondé mes gens, qui, sans doute, on eu tort
De n'avoir pas voulu vous faire entrer d'abord.
Ils ont ordre aujourd'hui de n'ouvrir à personne;

Mais ce n'est pas pour vous que cet ordre se donne,
Et vous êtes en droit, quand vous venez chez moi,
De n'y trouver jamais rien de fermé.

M. DIMANCHE Je crois,

Monsieur, qu'il...

D. JUAN Les coquins! Voyez, laisser attendre

Monsieur Dimanche seul! Oh! je leur veux apprendre
À connaître les gens.

M. DIMANCHE Cela n'est rien.

D. JUAN Comment!

Quand je suis dans ma chambre, oser effrontément
Dire à monsieur Dimanche, au meilleur....

M. DIMANCHE Sans colère,

Monsieur; une autre fois ils craindront de le faire.
J'étais venu....

D. JUAN Jamais ils ne font autrement.

Çà, pour Monsieur Dimanche un siège promptement.

M. DIMANCHE Je suis dans mon devoir.

D. JUAN Debout! Que je l'endure!

Non, vous serez assis.

M. DIMANCHE Monsieur, je vous conjure...

D. JUAN Apportez. Je vous aime, et je vous vois d'un œil...

Otez-moi ce pliant, et donnez un fauteuil.

M. DIMANCHE Je n'ai garde, Monsieur, de....

D. JUAN Je le dis encore,

Au point que je vous aime et que je vous honore,
Je ne souffrirai point qu'on mette entre nous deux
Aucune différence.

M. DIMANCHE Ah monsieur!

D. JUAN Je le veux.

Allons, asseyez-vous.

M. DIMANCHE Comme le temps empire...

D. JUAN Mettez-vous là.

M. DIMANCHE Monsieur, je n'ai qu'un mot à dire.

J'étais...

D. JUAN Mettez-vous là, vous dis-je.

M. DIMANCHE Je suis bien.

D. JUAN Non, si vous n'êtes là, je n'écouterai rien.

M. DIMANCHE, *s'asseyant dans un fauteuil.*

C'est pour vous obéir. Sans le besoin extrême...

D. JUAN Parbleu! Monsieur Dimanche, avouez-le vous-même,

Vous vous portez bien.

M. DIMANCHE Oui, mieux depuis quelques mois,

Que je n'avais pas fait. Je suis...

D. JUAN Plus je vous vois,

Plus j'admire sur vous certain vif qui s'épanche.

Quel teint!

M. DIMANCHE Je viens, Monsieur....

D. JUAN Et Madame Dimanche,

Comment se porte-t-elle?

M. DIMANCHE Assez bien, Dieu merci.

Je viens vous....

D. JUAN Du ménage, elle a tout le souci.

C'est une brave femme.

M. DIMANCHE Elle est votre servante.

J'étais...

D. JUAN Elle a bien lieu d'avoir l'âme contente.

Que ses enfants sont beaux! La petite Louison,

Hé?

M. DIMANCHE C'est l'enfant gâté, Monsieur, de la maison.

Je...

D. JUAN Rien n'est si joli.

M. DIMANCHE Monsieur, je....

D. JUAN Que je l'aime!

M. DIMANCHE Si vous....

D. JUAN Monsieur Dimanche, ho çà, de bonne foi,
Vous n'avez point diné; dînez avec moi.
Vous voilà tout porté.

M. DIMANCHE Non, Monsieur, une affaire
Me rappelle chez nous, et m'y rend nécessaire.

D. JUAN, *se levant.* Vite, allons, ma calèche.

M. DIMANCHE Ah! C'est trop de moitié.

D. JUAN Dépêchons.

M. DIMANCHE Non, Monsieur.

D. JUAN Vous n'irez point à pied.

M. DIMANCHE Monsieur, j'y vais toujours.

D. JUAN La résistance est vaine.
Vous m'êtes venu voir, je veux qu'on vous ramène.

M. DIMANCHE J'avais là....

D. JUAN Tenez-moi pour votre serviteur.

M. DIMANCHE Je voulais...

D. JUAN Je le suis, et votre débiteur.

M. DIMANCHE Ah Monsieur!

D. JUAN Je n'en fais un secret à personne;
Et de ce que je dois j'ai la mémoire bonne.

M. DIMANCHE Si vous me....

D. JUAN Voulez-vous que je descende en bas,
Que je vous reconduise?

M. DIMANCHE Ah! je ne le vaud pas
Mais...

D. JUAN Embrassez-moi donc; c'est d'une amitié pure
Qu'une seconde fois ici je vous conjure
D'être persuadé qu'envers et contre tous
Il n'est rien qu'au besoin je ne fisse pour vous.

SCENE X

M. DIMANCHE, SGANARELLE

SGANARELLE Vous avez en Monsieur un ami véritable,
Un....

M. DIMANCHE De civilités, il est vrai qu'il m'accable,
Et j'en suis si confus, que je ne sais comment
Lui pouvoir demander ce qu'il me doit.

SGANARELLE Vraiment,
Quand on parle de vous, il ne faut que l'entendre!
Comme lui tous ses gens ont pour vous le cœur tendre;
Et pour vous le montrer, ah! que ne vous vient-on,
Donner quelque nasarde, ou des coups de bâton!
Vous verriez de quel air....

M. DIMANCHE Je le crois, Sganarelle.
Mais pour lui mille écus sont une bagatelle;
Et deux mots dits par vous....

SGANARELLE Allez, ne craignez rien:
Vous en dût-il vingt mille, il vous les paierait bien.

M. DIMANCHE Mais vous, vous me devez aussi, pour votre compte...

SGANARELLE Fi! parler de cela! N'avez-vous point de honte?

M. DIMANCHE Comment?

SGANARELLE Ne sais-je pas que je vous dois?

M. DIMANCHE Si tous....

SGANARELLE Allez, Monsieur Dimanche, on vous attend chez vous.

M. DIMANCHE Mais mon argent?

SGANARELLE Hé bien, je dois: qui doit s'oblige.

M. DIMANCHE Je veux...

SGANARELLE Ah!

M. DIMANCHE J'entends....

SGANARELLE Bon!

M. DIMANCHE Mais...

D'avoir cru mon amour avec tant d'imprudence,
Qu'en vous donnant la main j'ai reçu votre foi,
Sans voir si vous étiez en pouvoir d'être à moi.
Ce dessein avait beau me sembler téméraire,
Je cherchais le secret par la crainte d'un frère;
Et le tendre penchant qui me fit tout oser,
Sur vos serments trompeurs servit à m'abuser.
Le crime est pour vous seul, puisque enfin éclaircie
Je songe à satisfaire à ma gloire noircie,
Et que, ne vous pouvant conserver pour époux,
J'éteins la folle ardeur qui m'attachait à vous.
Non qu'un juste remords l'étouffe dans mon âme
Jusques à n'y laisser aucun reste de flamme:
Mais ce reste n'est plus qu'un amour épuré;
C'est un feu dont pour vous mon cœur est éclairé,
Un feu purgé de tout, une sainte tendresse,
Qu'au commerce des sens nul désir n'intéresse,
Qui n'agit que pour vous.

SGANARELLE

Ah!

D. JUAN

Tu pleures, je crois;

Ton cœur est attendri.

SGANARELLE

Monsieur, pardonnez-moi.

ELVIRE

C'est ce parfait amour qui m'engage à vous dire
Ce qu'aujourd'hui le ciel pour votre bien m'inspire,
Le ciel dont la bonté cherche à vous secourir,
Prêt à choir dans l'abîme où je vous vois courir.
Oui, don Juan, je sais par quel amas de crimes
Vos peines, qu'il résout, lui semblent légitimes;
Et je viens de sa part vous dire que pour vous
Sa clémence a fait place à son juste courroux;
Que, las de vous attendre, il tient la foudre prête
Qui, depuis si longtemps, menace votre tête;
Qu'il est encore en vous, par un prompt repentir,

De trouver les moyens de vous en garantir;
Et que, pour éviter un malheur si funeste,
Ce jour, ce jour peut-être est le seul qui vous reste.

SGANARELLE Monsieur!

ELVIRE Pour moi, qui sors de mon aveuglement,
Je n'ai plus pour la terre aucun attachement:
Ma retraite est conclue; et c'est là que sans cesse
Mes larmes tâcheront d'effacer ma faiblesse.
Heureuse si je puis, par son austérité,
Obtenir le pardon de ma crédulité!
Mais dans cette retraite, où l'on meurt à soi-même,
J'aurais, je vous l'avoue, une douleur extrême
Qu'un homme à qui j'ai cru pouvoir innocemment
De mes plus tendres vœux donner l'empressement
Devînt, par un revers, aux méchants redoutable,
Des vengeances du ciel l'exemple épouvantable.

SGANARELLE Monsieur, encore un coup...

ELVIRE De grâce, accordez-moi
Ce que doit mériter l'état où je me vois.
Votre salut fait seul mes plus fortes alarmes:
Ne le refusez point à mes vœux, à mes larmes;
Et, si votre intérêt ne vous saurait toucher,
Au crime, en ma faveur, daignez vous arracher,
Et m'épargner l'ennui d'avoir pour vous à craindre
Le courroux que jamais le ciel ne laisse éteindre.

SGANARELLE La pauvre femme!

ELVIRE Enfin, si le faux nom d'époux
M'a fait tout oublier pour vivre tout à vous;
Si je vous ai fait voir la plus forte tendresse
Qui jamais d'un cœur noble ait été la maîtresse,
Tout le prix que j'en veux, c'est de vous voir songer
Au bonheur que pour vous je tâche à ménager.

SGANARELLE Cœur de tigre!

D. JUAN Quoi?
 SGANARELLE Je suis mort.
 D. JUAN Veux-tu pas t'expliquer?
 SGANARELLE Du faiseur de.... tantôt vous pensiez vous moquer:
 Avancez, il est là; c'est lui qui vous demande.
 D. JUAN Allons le recevoir.
 SGANARELLE Si j'y vais, qu'on me pendre.
 D. JUAN Quoi! d'un rien ton courage est sitôt abattu!
 SGANARELLE Ah! pauvre Sganarelle, où te cacheras-tu?

SCENE XIV

D. JUAN, LA STATUE DU COMMANDEUR, SGANARELLE, *suite*.

D. JUAN, à sa suite. (*au commandeur*.)

 Une chaise, un couvert. Je te suis redevable
 (*A Sganarelle*.) D'être si ponctuel. Viens te remettre à table.
 SGANARELLE J'ai mangé comme un chancre, et je n'ai plus de faim.
 D. JUAN, *au commandeur* Si de t'avoir ici j'eusse été plus certain,
 Un repas mieux réglé t'aurait marqué mon zèle.
 A boire. A ta santé, Commandeur. Sganarelle,
 Je te la porte. Allons, qu'on lui donne du vin.
 Bois.
 SGANARELLE Je ne bois jamais quand il est si matin.
 D. JUAN Chante; le Commandeur te voudra bien entendre.
 SGANARELLE Je suis trop enrhumé.
 LA STATUE Laisse-le s'en défendre.
 C'en est assez, je suis content de ton repas.
 Le temps fuit, la mort vient, et tu n'y penses pas.
 D. JUAN Ces avertissements me sont peu nécessaires.
 Chantons; une autre fois nous parlerons d'affaires.
 LA STATUE Peut-être une autre fois tu le voudras trop tard:

ACTE V

SCENE I

D. LOUIS, D. JUAN, SGANARELLE

D. LOUIS Ne m'abusez-vous point? et serait-il possible
Que votre cœur, ce cœur si longtemps inflexible,
Si longtemps en aveugle au crime abandonné,
Eût rompu les liens dont il fut enchaîné?
Qu'un pareil changement me va causer de joie!
Mais, encore une fois, faut-il que je le crois?
Et ce peut-il qu'enfin le ciel m'ait accordé
Ce qu'avec tant d'ardeur j'ai toujours demandé?

D. JUAN Oui, Monsieur: ce retour, dont j'étais si peu digne,
Nous est de ses bontés un témoignage insigne.
Je ne suis plus ce fils dont les lâches désirs
N'eurent pour seul objet que d'infâmes plaisirs;
Le ciel, dont la clémence est pour moi sans seconde,
M'a fait voir tout-à-coup les vains abus du monde;
Tout-à-coup de sa voix l'attrait victorieux
A pénétré mon âme et dessillé mes yeux;
Et je vois, par l'effet dont sa grâce est suivie,
Avec autant d'horreur les taches de ma vie,
Que j'eus d'emportement pour tout ce que mes sens
Trouvaient à me flatter d'appas éblouissants.
Quand j'ose rappeler l'excès abominable
Des désordres honteux dont je me sens coupable,
Je frémis, et m'étonne, en m'y voyant courir,
Comme le ciel a pu si longtemps me souffrir;
Comme cent et cent fois il n'a pas sur ma tête
Lancé l'affreux carreau qu'aux méchants il apprête.
L'amour qui tint pour moi son courroux suspendu
M'apprend à ses bontés quel sacrifice est dû.
Il l'attend, et ne veut que ce cœur infidèle,

Ce cœur jusqu'à ce jour à ses ordres rebelle.
Enfin, et vos soupirs l'ont sans doute obtenu,
De mes égarements me voilà revenu.
Plus de remise. Il faut, qu'aux yeux de tout le monde,
A nies folles erreurs mon repentir réponde;
Que j'efface, en changeant mes criminels désirs,
L'empressement fatal que j'eus pour les plaisirs,
Et tâche à réparer par une ardeur égale
Ce que mes passions ont causé de scandale.
C'est à quoi tous mes vœux aujourd'hui sont portés;
Et je devrai beaucoup, Monsieur, à vos bontés,
Si, dans le changement où ce retour m'engage,
Vous me daignez choisir quelque saint personnage
Qui, me servant de guide, ait soin de me montrer
A bien suivre la route où je m'en vais entrer.

D. LOUIS

Ah! qu'aisément un fils trouve le cœur d'un père
Prêt, au moindre remords, à calmer sa colère!
Quels que soient les chagrins que par vous j'ai reçus,
Vous vous en repentez, je ne m'en souviens plus.
Tout vous porte à gagner cette grande victoire;
L'intérêt du salut, celui de votre gloire.
Combattez, et surtout ne vous relâchez pas.
Mais, dans cette campagne, où s'adressent vos pas?:
J'ai sorti de la ville exprès pour une affaire
Où dès hier ma présence était fort nécessaire,
Et j'ai voulu marcher un moment au retour;
Mon carrosse m'attend à ce premier détour:
Venez.

D. JUAN

Non; aujourd'hui souffrez-moi l'avantage
D'un peu de solitude au prochain ermitage.
C'est là que, retiré, loin du monde et du bruit,
Pour m'offrir mieux au ciel, je veux passer la nuit.
Ma peine y finira. Tout ce qui m'en peut faire

Franchement, vous meniez une diable de vie.
Mais, à tout pécheur grâce, il n'en faut plus parler.
L'ermitage est-il loin où vous voulez aller?

D. JUAN Hé?

SGANARELLE Serait-ce là-bas, vers cet endroit sauvage?

D. JUAN Peste soit du benêt avec son ermitage!

SGANARELLE Pourquoi? Frère Pacôme est un homme de bien
Et je crois qu'avec lui vous ne perdriez rien.

D. JUAN Parbleu! tu me ravis. Quoi! tu me crois sincère
Dans un conte forgé pour attraper mon père!

SGANARELLE Comment! vous ne... Monsieur, c'est... Où donc allons-nous?

D. JUAN La belle de tantôt m'a donné rendez-vous.
Voici l'heure, et j'y vais; c'est là mon ermitage.

SGANARELLE La retraite sera méritoire. Ah! j'enrage.

D. JUAN Elle est jolie, oui.

SGANARELLE Mais l'aller chercher si loin?

D. JUAN Elle m'a touché l'âme; et s'il était besoin,
Pour ne la manquer pas, j'irais jusques à Rome,

SGANARELLE Belle conversion! Ah! quel homme! quel homme!
Vous l'attendrez en vain, elle ne viendra pas.

D. JUAN Je crois qu'elle viendra, moi.

SGANARELLE Tant pis.

D. JUAN En tout cas,

Ma peine au rendez-vous ne sera point perdue:
C'est où du Commandeur on a mis la statue;
Il nous a conviés à souper: on verra
Comment, s'il nous reçoit, il s'en acquittera.

SGANARELLE Souper avec un mort tué par vous?

D. JUAN N'importe;

J'ai promis: sur la peur ma promesse l'emporte.

SGANARELLE Et si la belle vient et se laisse emmener?

D. JUAN Oh! ma foi, la statue ira se promener:

Je préfère à tout mort une jeune vivante.

SGANARELLE Mais voir une statue et mouvante et parlante,
N'est-ce pas....

D. JUAN Il est vrai, c'est quelque chose; en vain
Je ferais là-dessus un jugement certain:
Pour ne s'y point méprendre, il faut en voir la suite.
Cependant, si j'ai feint de changer de conduite,
Si j'ai dit que j'allais me déchirer le cœur,
D'une vie exemplaire embrasser la rigueur,
C'est un pur stratagème, un ressort nécessaire,
Par où ma politique, éblouissant mon père,
Me va mettre à couvert de divers embarras
Dont, sans lui, mes amis ne me tireraient pas.
Si l'on m'en inquiète, il obtiendra ma grâce.
Tu vois comme déjà ma première grimace
L'a porté de lui-même à se vouloir charger
Des dettes dont par lui je vais me dégager.

SGANARELLE Mais, n'étant point dévot, par quelle effronterie
De la dévotion faire une momerie?

D. JUAN Il est des gens de bien, et vraiment vertueux;
Tout méchant que je suis, j'ai du respect pour eux:
Mais si l'on n'en peut trop élever les mérites,
Parmi ces gens de bien il est mille hypocrites
Qui ne se contrefont que pour en profiter;
Et pour mes intérêts je veux les imiter.

SGANARELLE Ah! quel homme! quel homme!

D. JUAN Il n'est rien si commode,
Vois-tu? L'hypocrisie est un vice à la mode;
Et quand de ses couleurs un vice est revêtu,
Sous l'appui de la mode, il passe pour vertu.
Sur tout ce qu'à jouer il est de personnages,
Celui d'homme de bien a de grands avantages:
C'est un art grimacier, dont les détours flatteurs

Cachent sous un beau voile un amas d'imposteurs.
On a beau découvrir que ce n'est qu'un faux zèle,
L'imposture est reçue, on ne peut rien contre elle?
La censure voudrait y mordre vainement
Contre tout autre vice, on parle hautement,
Chacun a liberté d'en faire voir le piège:
Mais, pour l'hypocrisie, elle a son privilège,
Qui, sous le masque adroit d'un visage emprunté,
Lui fait tout entreprendre avec impunité.
Flattant ceux du parti, plus qu'aucun redoutable,
On se fait d'un grand corps le membre inséparable
C'est alors qu'on est sûr de ne succomber pas.
Quiconque en blesse l'un, les a tous sur les bras;
Et ceux mêmes qu'on sait que le ciel seul occupe,
Des singes de leurs mœurs sont l'ordinaire dupe:
A quoi que leur malice ait pu se dispenser,
Leur appui leur est sûr, ils ont vu grimacer.
Ah! combien j'en connais qui, par ce stratagème,
Après avoir vécu dans un désordre extrême,
S'armant du bouclier de la religion,
Ont rhabillé sans bruit leur dépravation,
Et pris droit, au milieu de tout ce que nous sommes,
D'être sous ce manteau les plus méchants des hommes!
On a beau les connaître, et savoir ce qu'ils sont,
Trouver lieu de scandale aux intrigues qu'ils ont;
Toujours même crédit: un maintien doux, honnête,
Quelques roulements d'yeux, des baissements de tête,
Trois ou quatre soupirs mêlés dans un discours,
Sont, pour tout rajuster, d'un merveilleux secours.
C'est sous un tel abri qu'assurant mes affaires
Je veux de mes censeurs duper les plus sévères:
Je ne quitterai point mes pratiques d'amour,
J'aurai soin seulement d'éviter le grand jour;

Et saurai, ne voyant en public que des prudes,
Garder à petit bruit mes douces habitudes.
Si je suis découvert dans mes plaisirs secrets,
Tout le corps en chaleur prendra mes intérêts;
Et, sans me remuer, je verrai la cabale
Me mettre hautement à couvert du scandale.
C'est là le vrai moyen d'oser impunément
Permettre à mes désirs un plein emportement:
Des actions d'autrui je ferai le critique,
Médierai saintement, et, d'un ton pacifique
Applaudissant à tout ce qui sera blâmé,
Ne croirai que moi seul digne d'être estimé.
S'il faut que d'intérêt quelque affaire se passe,
Fût-ce veuve, orphelin, point d'accord, point de grâce;
Et, pour peu qu'on me choque, ardent à me venger,
Jamais rien au pardon ne pourra m'obliger.
J'aurai tout doucement le zèle charitable
De nourrir une haine irréconciliable;
Et, quand on me viendra porter à la douceur,
Des intérêts du ciel, je ferai le vengeur:
Le prenant pour garant du soin de sa querelle,
J'appuierai de mon cœur la malice infidèle;
Et selon que l'on m'aura plus ou moins respecté,
Je damnerai les gens de mon autorité.
C'est ainsi que l'on peut, dans le siècle où nous sommes,
Profiter sagement des faiblesses des hommes,
Et qu'un esprit bien fait, s'il craint les mécontents,
Se doit accommoder aux vices de son temps.

SGANARELLE Qu'entends-je? C'en est fait, Monsieur, et je le quitte;
Il ne vous manquait plus que vous faire hypocrite:
Vous êtes de tout point achevé, je le vois.
Assomez-moi de coups, percez-moi, tuez-moi,
Il faut que je vous parle, il faut que je vous dise:

A reconnu son mal, dont il ne fait que rire.
Certaine herbe déjà l'a fort diminué.

LÉONOR Ma tante a pris sa poudre.

SGANARELLE, *gravement*, à Léonor. A-t-elle éternué?

LÉONOR Je ne sais; car soudain, sans vouloir voir personne,
Elle s'est mise au lit.

SGANARELLE La chaleur est fort bonne
Pour ces sortes de maux.

LÉONOR Oh! je crois bien cela.

D. JUAN Et qui donc avec vous nous amenez-vous là?

LÉONOR C'est ma nourrice. Ah! si vous saviez, elle m'aime....

D. JUAN Vous avez fort bien fait, et ma joie est extrême
Que quand je vous épouse, elle soit caution...

PASCALE Vous faites là, Monsieur, une bonne action.
Pour entrer au couvent la pauvre créature
Tous les jours de soufflets, avait pleine mesure;
C'était pitié....

D. JUAN Bientôt, Dieu merci, la voilà
Exempte, en m'épousant, de tous ces chagrins-là,

LÉONOR Monsieur...

D. JUAN C'est à mes yeux la plus aimable fille...

PASCALE Jamais vous n'en pouviez prendre une plus gentille,
Qui vous pût mieux.... Enfin, traitez-la doucement,
Vous en aurez, Monsieur, bien du contentement.

D. JUAN Je le crois; Mais allons, sans tarder davantage,
Dresser tout ce qu'il faut pour notre mariage:
Je veux le faire en forme, et qu'il n'y manque rien.

PASCALE Eh! vous n'y perdrez pas; ma fille a de bon bien.
Quand son père mourut, il avait des pistoles
Plus gros....

D. JUAN Ne perdons point le temps à des paroles.
Allons, venez, ma belle. Ah! que j'ai de bonheur!

LÉONOR Quelque amitié qu'elle m'ait fait paraître,
Si chez elle il n'est pas nécessaire d'aller,
Ne disons rien: peut-être elle voudrait parler.

D. JUAN Oui, quand on veut tenir une affaire secrète,
Moins on a de témoins, plus la chose est bien faite.

PASCALE Mon dieu! tout comme ailleurs, chez elle, sans éclat,
Les notaires du bourg dresseront le contrat.

SGANARELLE Pourquoi vous défier? Monsieur a-t-il la mine
(*bas à Pascale.*) D'être un fourbe? Voyez... Ferme, chez la cousine.

D. JUAN, à Léonor. Au hasard de l'entendre enfin nous quereller,
Avançons.

PASCALE, arrêtant Léonor. Ce n'est point par-là qu'il faut aller.
Vous n'êtes pas encore où vous pensez, beau sire.

D. JUAN, à Léonor. Doublons le pas ensemble; il faut la laisser dire.

SCENE IV

D. JUAN, LA STATUE DU COMMANDEUR, LÉONOR, PASCALE, SGANARELLE

LA STATUE, prenant D. Juan par le bras.

Arrête, Don Juan.

LÉONOR Ah! qu'est-ce que je vois?

Sauvons-nous vite, hélas!

SCENE V

D. JUAN, LA STATUE DU COMMANDEUR, SGANARELLE

D. JUAN, tâchant à se défaire de la statue.

Ma belle attendez-moi,

Je ne vous quitte point.

LA STATUE Encore un coup, demeure;

L'exemple est étonnant pour tous les scélérats,
Malheur à qui le voit, et n'en profite pas!

FIN